

On remarque parmi les invités présents au dîner-assemblée de la campagne à Edmonton: à droite au premier plan: M. l'abbé J.-R. Ketchen (curé à l'Immaculée-Conception), MM. A. Côté, A. Pilon, M. l'abbé Robert (vicaire à l'Immaculée-Conception); à gauche au premier plan: le R. P. Paré, o.f.m., M. Couture (paroisse St-François); à droite, second plan: MM. René Bourbonnais, Maurice Bugnet, Alphonse et Georges Nobert (Mearns); le R. P. E. Drouin, o.m.i., MM. A. Blackburn, F.-A. Galarneau, d'Edmonton; à l'arrière plan: Mlles L. Legault et B. Lemieux, secrétaires de la campagne.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA – MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1951 — No 43

L'objectif de la Campagne fixé à un minimum nécessaire de $200,000

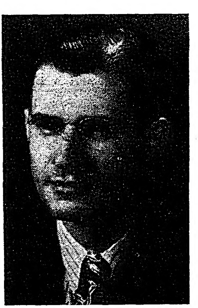
Les directeurs de la Campagne



Le Dr Gilles Ayotte, M.D.
Diocèse de Saint-Paul



Mgr Emile Tessier, P.D.
Archidiocèse d'Edmonton



M. Paul Sicotte
Vicariat de Grouard

Grand succès de la première Assemblée des directeurs de la Campagne

Dîner-assemblée des régions I et II, Edmonton et Morinville, en faveur de la campagne de souscription du Collège Saint-Jean d'Edmonton en la salle de l'Immaculée-Conception.

Lundi soir, le 10 septembre, en la salle de l'Immaculée-Conception, à Edmonton, avait lieu le dîner-assemblée des régions I et II, soit celles d'Edmonton et de Morinville en faveur de la campagne de souscription du Collège Saint-Jean d'Edmonton.

Une soixantaine de directeurs et de co-directeurs de ces deux régions étaient présents. Mgr E. Tessier, P.D., représentait S. E. Mgr MacDonald. Le R. P. Thibault, directeur général de la campagne et recteur du Collège Saint-Jean ouvrit la séance. Il invita tous ceux qui étaient présents à se lever lorsque Mgr E. Tessier, P.D., qui représentait S. E. Mgr MacDonald, récita le bénédicité et la prière pour le Pape.

Immédiatement après le service principal, le P. Thibault demanda à Mgr Tessier de porter le toast au Souverain Pontife. "Quand on fait des voeux, dit Mgr Tessier, on les fait pour toute l'Eglise. L'Eglise a toujours été favorable non seulement à l'éducation élémentaire, mais à la plus haute éducation possible." Mgr Tessier fait un court récit de l'histoire des missionnaires de notre province et il ajoute: "Il y a environ 90 ans que la paroisse Saint-Albert, de l'Alberta, trône au-dessus de sa colline et est considérée comme le fort religieux même par ceux qui ne sont pas de notre religion, ajouta Mgr Tessier." Puis ce dernier mentionna le grand bonheur de ceux qui ont eu le privilège de voir N. S. Père le Pape au cours de l'Année Sainte. "On voit le Pape toujours en action, dit-il, il est sûr que l'histoire le placera bien au-dessus de tout le monde." Puis, il relate certains faits concernant Sa Sainteté, qui se sont déroulés au cours de l'Année Sainte notamment, ceux se rapportant sur l'amour que notre Saint-Père le Pape a pour les petits enfants de tous les pays. Le Saint-Père veut le développement intellectuel et moral de tous. C'est pourquoi, dit Mgr Tessier: "nous qui sommes éloignés de ce pays qui est la source du catholicisme, avons besoin de cultiver nos jeunes canadiens, nous avons besoin de les mouler et de les équiper pour l'avenir afin qu'ils soient capables de représenter notre race et de former des sujets vraiment d'élite. Il nous faut d'autres écoles dans la province. Il faut viser à une éducation supérieure et afin d'atteindre notre but, continua Mgr Tessier, il faut répondre généreusement à la campagne de souscription du Collège Saint-Jean afin de pourvoir à son développement".

Après le service du dessert et du café, le Père Thibault présenta M. Milton Martin, co-directeur diocésain et lui demanda de porter le toast à Sa Majesté. "Nous sommes honorés, dit M. Martin, d'être ici présents ce soir, nous unissant au clergé de l'archidiocèse d'Edmonton pour ouvrir la campagne de souscription en faveur du Collège Saint-Jean et faisant ainsi notre contribution à la sauvegarde et à l'avancement de notre population canadienne-française de l'Alberta. C'est avec fierté, continua M. Martin, que nous entreprenons cette tâche dont les avantages se déverseront sur nos enfants et sur nos petits enfants. Nous, les fidèles de langue française de l'archidiocèse d'Edmonton, ajouta M. Martin, trouvons ainsi une occasion unique de témoigner hautement de la sincérité de notre foi, de prouver notre amour de Dieu et de montrer notre confiance en sa divine Mère sous le patronage de laquelle nous avons placé notre entreprise. Il est sûr, dit-il, que nous sommes tous unis d'esprit aux directeurs paroissiaux du diocèse de Saint-Paul et du Vicariat de Grouard qui se réuniront à leur tour, sous la présidence de leurs évêques respectifs, au cours de cette semaine. Je puis vous affirmer sincèrement, dit M. Martin, que j'ai confiance que vous remplirez tous, chers compatriotes, votre tâche avec un grand enthousiasme."



M. Milton Martin
Co-directeur archidiocésain

M. Martin fit l'appel nominal, il demanda à tous les directeurs et les membres des comités présents, de se lever afin de les présenter à l'assemblée.

M. Martin invita ensuite le R. P. Provincial des Oblats, co-directeur diocésain, à porter la parole. Le Père Fournier, o.m.i., s'exprima en ces termes: "Cette réunion ressemble un peu à la veille d'une guerre alors que l'armée est organisée et que le général donne ses dernières recommandations avant la bataille. Si l'armée est bien conduite, continua le P. Fournier, la gloire est certaine. Nous faisons partie d'une armée d'environ 40,000 Canadiens français ici en Alberta et par la grâce de Dieu, nous avons des droits et nous avons le droit de vivre dans le Canada et de survivre. Donc, si ces 40,000 Canadiens français ont des chefs, il y aura du développement dans notre province. Ce soir, il s'agit de l'éducation de futurs chefs. Ils sont nécessaires si nous voulons que notre peuple canadien-français survive. Nous avons un collège et c'est là que nous formons des chefs. Il nous faut des chefs qui ont du tempérament, qui pensent juste, qui ont du caractère et il faut les former. Ici en Alberta, continua le Provincial des Oblats, nous avons seulement une institution d'enseignement supérieur pour les Canadiens français et les Oblats ont fait des sacrifices et en font encore pour la conserver et malgré que nous ayions des hommes supérieurs dans nos collèges, ce n'est pas suffisant, il nous faut la coopération de tous. Il nous faut 200 élèves afin d'avoir des professionnels pour demain et c'est sur la population canadienne-française que nous comptons, ajouta le R. P. Fournier. Nous sommes donc dans une guerre spirituelle et morale et nos soldats, le peuple canadien-français de la province s'uniront pour la survivance de tous."

M. Martin remercia le R. P. Provincial et il invita le Père Thibault à exposer le programme de la campagne de souscription. "Le Père Thibault, dit M. Martin est le recteur du collège et le directeur de la campagne de souscription. Il est aussi un enfant d'Edmonton et de la paroisse St-Joachim."

Le Père Thibault remercie tout d'abord les directeurs et les membres des comités présents et ceux qui ont fait des dons spéciaux. Le Père Thibault adresse un mot de reconnaissance aux donateurs suivants qui reçoivent de chaleureux applaudissements de la part des auditeurs: le Dr J. Boulanger, $500; le Dr Mousseau, $1000; les Soeurs Grises, don de la Mère Provinciale, $500; les Soeurs d'Evron, de Trochu, $300. Le Père Thibault remercie aussi M. l'abbé Ketchen qui a eu la générosité de prêter sa salle en cette occasion.

"Notre assemblée est essentiellement une réunion d'affaires, dit le P. Thibault à son auditoire. Elle a pour but d'exposer le plan de la campagne et de recevoir vos sug-

(suite à la page 4)

Clergé et fidèles canadiens-français déterminés à surpasser l'objectif

1000 volontaires mobilisés dans les paroisses et missions des diocèses d'Edmonton, de Grouard et de Saint-Paul.

La réalisation des projets de NN. SS. J.-H. MacDonald, H. Routhier et M. Baudoux à l'endroit de l'enseignement supérieur et de la radio ainsi que ceux des directeurs généraux de la campagne nécessitent, au bas mot, une mise de fonds de $200,000.00; et même à ce compte, seuls les besoins les plus immédiats seront satisfaits. Nosseigneurs J.-H. MacDonald, H. Routhier et M. Baudoux, les patrons de notre campagne de souscription,, ainsi que leurs conseillers, après avoir revisé plusieurs fois le total des sommes nécessaires, en sont arrivés à la conclusion qu'un minimum de $200,000.00 suffirait au moins pour combler les besoins les plus pressants.

C'est donc un objectif de $200,000.00 qui est fixé comme but aux 1000 solliciteurs bénévoles dont le recrutement s'est fait avec le plus grand soin, au cours des semaines dernières. Les solliciteurs consacreront à leur travail une semaine de labeurs intensifs, qui doit commencer le 23 septembre, tout de suite après avoir reçu la bénédiction de leurs curés. Ils se seront alors, réunis pour recevoir de leurs pasteurs et de leurs directeurs paroissiaux, les dernières instructions et paroles d'encouragement et ils se mettront immédiatement au travail. Tous les membres de ces équipes, en tant que catholiques militants, sont vraiment mandatés pour accomplir ce travail de véritable action catholique.

Alors qu'ils agissent comme des envoyés de l'Eglise et du Christ, qui viennent demander nos prières et notre aide, en faveur de l'enseignement canadien-français, de la radio-française et des oeuvres paroissiales de Falher, c'est-à-dire, en somme, pour étendre davantage l'influence et le ministère de l'Eglise dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la culture.

Nos maisons d'enseignement et nos oeuvres canadiennes-françaises, en général, sont tellement dans le besoin qu'on se demande par où il conviendrait de commencer le travail de leur amélioration. Tout vrai catholique canadien-français de l'Alberta doit se rendre compte de cet état de choses; il doit comprendre aussi que sans les sacrifices de chacun des fidèles, l'Eglise ne saurait remplir convenablement son ministère, ni exercer l'influence qui lui revient comme corps mystique du Christ.

Avantage commun

Les chefs laïques et ecclésiastiques considèrent la réalisation des projets de NN. SS. J.-H. MacDonald, H. Routhier et M. Baudoux comme une oeuvre de la plus haute importance en vue de l'éducation et de la culture catholique et canadienne-française dans les limites de l'Alberta. Ce ne sont pas seulement les diocèses d'Edmonton, de Grouard et de Saint-Paul qui en bénéficieront, mais encore toute la nation, car la campagne favorisera la formation de chefs compétents imbus des plus purs principes du christianisme.

Depuis le 2 septembre, date à laquelle le Collège Saint-Jean a annoncé la campagne de souscription, d'importantes réunions ont eu lieu dans les paroisses afin d'organiser tout un régiment de solliciteurs bénévoles. Ils auront la mission de transmettre le message des autorités épiscopales à tous les foyers canadiens-français de l'Alberta.

Les directeurs paroissiaux, les directeurs adjoints paroissiaux et les directeurs de divisions sont déjà nommés. Aux réunions des 16 et 17 septembre et à celles des 20 et 23 l'on procédera, dans toutes les paroisses et missions, au choix des directeurs d'équipes. Leur concours assurera la complète organisation de la campagne au sein de chaque paroisse et mission.

Cette campagne de souscription équivaut à un plébiscite

Etes-vous pour ou contre la langue française?

Etes-vous pour ou contre la culture, les traditions canadiennes-françaises?

Etes-vous pour ou contre l'héritage national et religieux que nos ancêtres ont apporté avec eux en Alberta lorsqu'ils sont venus de Québec, de France, de Belgique ou d'ailleurs? — Voulez-vous que nous transmettions cet héritage à nos enfants, à nos petits-enfants? — Voulez-vous que ceux-ci plus tard, puissent parler à leurs cousins de France ou de Québec sans avoir besoin d'interprète? — Si oui, vous souscrivez à la campagne. Votre souscription dira que vous demeurez attaché à votre foi catholique, à votre langue française, à tout ce que nos ancêtres ont aimé et respecté depuis des siècles.

Si vous vous en moquez pas mal; si vous êtes devenu un matérialiste pour lequel rien ne compte en dehors de l'argent; si vous reniez tout, le passé de votre race, son histoire, sa langue, sa foi; si l'avenir de toute notre jeunesse canadienne-française vous intéresse moins que l'accumulation de quelques dollars que vous n'emporterez pas au Paradis, vous voterez non et vous ne souscrirez pas. Votre carte qui demeurera dans nos archives dira aux générations futures que dans un moment difficile de notre histoire, vous vous êtes séparé de l'immense majorité de vos compatriotes et vous avez refusé de contribuer en faveur d'un collège que vos prêtres désirent, à laquelle vos Evêques ont accordé leur bénédiction; que tous les vrais Canadiens français appellent de tous leurs voeux. Votre vote sera lourd de conséquence. Il vous suivra toute votre vie.

Nomination des directeurs paroissiaux

Le bureau central de la campagne de souscription annonce que presque toutes les charges des directeurs paroissiaux sont remplies dans les quelque cinquante paroisses où se fait la campagne de souscription. Ces directeurs paroissiaux devront à leur tour, de concert avec messieurs les curés, choisir des directeurs de divisions et des membres d'équipes lors de la première assemblée du dimanche, 16 septembre (dans les villages) ou du lundi, 17 septembre (dans les villes).

Ces directeurs paroisisaux auront assisté avec messieurs les curés, aux dîners assemblées du 10 septembre (pour le diocèse d'Edmonton), du 12 septembre (pour le Vicariat de Grouard), et du 16 septembre (pour le diocèse de Saint-Paul).

Voici les listes des laïcs qui sous la direction de messieurs les curés, ont accepté les postes de directeurs paroissiaux:

1.—DIOCESE DE SAINT-PAUL

1.—**Saint-Paul:** MM. Lucien Landry, Jules Van Brabant
2.—**Bonnyville:** MM. Paul Bougie, Irwin Baril
3.—**Mallaig:** MM. Olivier Lafleur, O. Amyotte
4.—**Fort Kent:** MM. Georges Ducharme, Jean-Paul Campeau
5.—**Ste-Lina:** MM. Edmond Ouellette, Antoine Mahé
6.—**St-Edouard:** MM. Jos Socquet, Jim Lavallée
7.—**St-Vincent:** MM. Jos. Michaud, Georges Langevin
8.—**Thérien:** MM. Maurille Chartrand, Jules Boucher
9.—**Lafond:** MM. Lucien Desaulniers, Arthur Foisy
9-M-1.—**Brosseau:** MM. Adélard Ouellette, Emile Coutu
10.—**La Corey:** MM. Louis Bureau, Louis Duhaime, Jr.
11.—**Cold Lake:** MM. Louis Poirier, Eugène Déry
12.—**Plamondon:** M. Ephrem Côté
13.—**Athabasca:** MM. Jean Beaubier et Charles LeBas
13.—**Lac-La-Biche Misison:** MM. Louis Tardif, Jr., Adélard Durocher Julien Gervais

2.—DIOCESE D'EDMONTON

17.—**St-Joachim:** Me André Déchène, Dr Georges Fortier
18.—**Immaculée-Conception:** MM. Arthur Pilon, Adrien Côté
19.—**Edmonton-Sud:** MM. L. Lemieux, A. Blackburn
22.—**Beaumont:** MM. Charles Soucy, Alex Bérubé
23.—**Lamoureux:** MM. Léo Godbout, Raoul Langlois
25-6.—**Lousana:** MM. W. Jubinville, Thomas Lemieux
26.—**Morinville:** MM. Wilfrid Labonté, Ephrem Rousseau
27.—**Legal:** MM. Alfred Garneau, Victor Douziech
28.—**Picardville:** MM. Emmanuel Racine, Alph. Breault
28-2—**Jarvie:** MM. L. Rivet, Arthur Allaire
28-5.—**Linaria:** M. A. Cyr
28-7.—**Elnora:** M. Arthur Jubinville
30.—**St-Albert:** MM. C.-A. Brodeur, Joffre Bourgeois
31.—**Villeneuve:** MM. Aurèle Durocher, Rosaire Hébert
32.—**Mearns:** MM. Alphonse Nobert, Georges Norbert, Cyrille Cloutier
32-1.—**Rivière-ui-Barre:** MM. René Bourbonnais, Moïse Comeau

3.—VICARIAT DE GROUARD

35.—**McLennan:** MM. Alfred Dupuis, Georges Gagné
36.—**Falher:** MM. Paul Sicotte, Lucien St-Arnaud
37.—**Girouxville:** MM. Albert Simonneau, Joseph Bugnet
38.—**Doonelly:** MM. Moquin, Clément Thériault
39.—**Guy:** MM. Armand Gagné, Aimé Lemay, Henri Johnson
40.—**Jean-Côté:** MM. Rosaire Savard, Jean-Marie Savard
41.—**Tangente:** MM. Donat Sylvestre, Théophile Legault
42.—**Nampa:** MM. A. Durand, J.-L. Girard
43.—**Joussard:** MM. Joseph Brassard, Maurice Bruneau
44.—**Spirit River:** MM. Alfred Labrecque, Léger Payer
45.—**Eaglesham:** MM. Thos. Lessard, Ovila Forget
45-1—**Codesa:** MM. Napoléon Chabot, René Chamberland

Dons spéciaux

à la campagne de souscription du Collège Saint-Jean

Le Collège Saint-Jean d'Edmonton désire exprimer sa vive reconnaissance pour les dons spéciaux qui lui sont parvenus au cours de la semaine:

Le docteur J. Boulanger, Edmonton, $500.00;

Les RR. SS. Grises de la Charité par la Mère Provinciale (St-Albert), $500.00;

Me Paul Poirier, C.R., avocat, Edmonton, $500.00.

Forum

Soyez aux écoutes au poste CHFA, le vendredi 21 septembre, à 8h.10 p.m., alors que le bureau de publicité de la campagne de souscription vous présentera pour la première fois dans l'histoire du poste CHFA, un forum auquel participera M. Maurice Lavallée et le R. P. G. Forcade, o.m.i., et le R. P. G. Laviolette, o.m.i. On traitera des facteurs de survivance canadienne-française en Alberta.

Le poste CHFA appréciera les commentaires écrits de la part des auditeurs de ce programme.

Assemblées

Première assemblée paroissiale dimanche, 16 septembre (dans les villages):

Y seront présents, monsieur le curé, les deux directeurs paroissiaux et autres paroissiens invités par le directeur-local.

But: déterminer le nombre des directeurs de divisions, des directeurs d'équipes; vérifier la liste des souscripteurs et choisir le nombre des directeurs de divisions et d'équipes.

Dans les villes, cette première assemblée se tiendra le lundi soir, 17 septembre.

La deuxième assemblée, le jeudi soir, 20 septembre (dans les villes), et le dimanche, 23 septembre (dans les villages):

Y seront présents, monsieur le curé, les directeurs-paroissiaux, les directeurs de divisions et d'équipes et tous les solliciteurs choisis par ces derniers.

But: Choisir les membres des équipes et faire la répartition des cartes des souscripteurs éventuels.

Le dimanche, 23 septembre, ouverture simultanée de la sollicitation dans toutes les villes et villages du diocèse d'Edmonton, du diocèse de Saint-Paul et du Vicariat de Grouard.

Cette sollicitation pourra se faire non seulement le dimanche, 23 septembre, mais au cours de la semaine afin de pouvoir la terminer le dimanche, 30 septembre.



Une partie de la table d'honneur au dîner-assemblée d'Edmonton, lundi, le 10 septembre, en la salle de l'Immaculée-Conception. De gauche à droite: le R. P. F. Thibault, o.m.i., recteur du Collège Saint-Jean et directeur de la campagne, Me L. Tellier, avocat, MM. les abbés J. Lapointe, Mailloux, MM. Maurice Lavallée, Laurent Hébert, J.-M. Fontaine, R. P. G. Laviolette, o.m.i.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Etats-Unis et Québec: $3.00 par an; Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 12 SEPTEMBRE 1951

La campagne de souscription en faveur du Collège

Depuis une dizaine d'années, les autorités du Collège Saint-Jean d'Edmonton songent à doter la population catholique et française de cette province d'une institution à la page, d'une institution d'enseignement supérieur pouvant répondre aux besoins croissants de l'Eglise catholique en terre albertaine.

Forts de l'encouragement de *Son Exc.* Mgr l'Archevêque d'Edmonton, de Son Exc. Mgr Baudoux et de Son Exc. Mgr Henri Routhier, confiants dans la générosité, l'esprit de solidarité et de fierté nationale et religieuse des Canadiens français de l'Alberta, une grande campagne de souscription a été lancée dans les diocèses d'Edmonton, Saint-Paul et de Grouard dans le but de subvenir aux besoins pressants du Collège Saint-Jean.

Comme l'affirmait, il y a quelques jours, Mgr Tessier, le vénérable curé de Morinville, c'est la première fois dans l'histoire de l'Alberta que les Pères Oblats font appel à la générosité publique depuis leur arrivée en ce pays.

Une des plus grandes responsabilités de l'Eglise catholique est l'éducation de la jeunesse. L'extension du Royaume de Dieu par l'Eglise demande la formation de chefs convaincus et agissants. Donner à nos chefs de langue française une éducation chrétienne, solide, une éducation qui les rende fiers et convaincus, une éducation foncièrement canadienne, c'est poser en terre albertaine les bases qui soutiendront l'édifice de notre vie chrétienne et française en Alberta.

Dans le passé, le Collège Saint-Jean a fait de lourds sacrifices pour donner une bonne éducation à notre jeunesse dans la mesure de ses ressources. Mais depuis la dernière guerre l'état de la société s'étant détérioré rapidement, nous nous devons de renouveler nos efforts pour le bien du pays et de l'Eglise.

Il n'a jamais été aussi urgent d'encourager et d'aider ceux qui ont le désir de s'enrôler dans les rangs de notre clergé tant séculier que régulier.

Plus que jamais, nous avons besoin de jeunes gens bien formés et convaincus, dans les professions libérales, dans le service public et dans le commerce.

C'est précisément pour ces jeunes gens, pour nos chefs de demain, que nous avons lancé une campagne de souscription afin de développer, de moderniser et d'agrandir le Collège Saint-Jean. C'est afin de pourvoir l'Eglise et le pays d'une élite solide et fière, qu'il est urgent de perfectionner par tous les moyens notre institution d'enseignement supérieur.

Seul un Collège moderne et capable d'accommoder au moins deux cents élèves pourra subvenir aux besoins actuels de notre population catholique de langue française. L'augmentation rapide de la gent écolière nous met en demeure de nous préparer à recevoir un nombre toujours croissant de jeunes gens.

Cette année même, les inscriptions de nouveaux élèves au Collège Saint-Jean dépassent le chiffre de quatre-vingts. Cela signifie que durant l'année académique 1951-52, le Collège regorgera d'étudiants, au point que nous devons en vitesse aménager des locaux pour recevoir nos philosophes.

C'est pourquoi, en vue de répondre aux besoins pressants d'une population canadienne-française toujours plus nombreuse et plus soucieuse d'éducation supérieure que jadis, les autorités épiscopales de l'Archidiocèse d'Edmonton ainsi que celles du Collège Saint-Jean sont d'avis qu'il faut remédier à l'exiguïté du Collège Saint-Jean et d'en rénover certaines parties, vieilles de quarante ans. Maintenant que le Collège Saint-Jean doit préparer nos jeunes à toutes les professions et qu'il demeure la seule institution française d'enseignement supérieur en Alberta, à ce titre, le Collège Saint-Jean se doit de se rénover de toute façon et dans tous les domaines.

D'ailleurs, n'est-ce pas la seule façon de procéder pour attirer le respect et l'admiration non seulement des catholiques, mais encore des non-catholiques? Ce sont ces motifs de fierté légitime qui vont faire de nos oeuvres catholiques et canadiennes-françaises des oeuvres magnifiques sans doute, mais aussi des oeuvres supérieures, dont nous n'aurons pas à rougir; tant s'en faut.

Le Collège Saint-Jean doit aller de l'avant. Je suis convaincu que c'est la volonté de Dieu que le Collège ne demeure pas dans la plaine mais qu'il s'agrandisse et qu'il s'améliore et devienne de plus en plus capable de servir adéquatement notre peuple.

Nous sommes reconnaissants aux autorités ecclésiastiques pour l'intérêt dont ils ont toujours entouré le Collège Saint-Jean. Après avoir pris l'avis de ces autorités religieuses, voici un résumé des projets issus de ces importantes délibérations.

1) Il faut recueillir des fonds afin de pourvoir le Collège Saint-Jean de dortoirs à l'épreuve du feu. En effet, le Collège voit à la pleine sécurité de ses élèves et il cherche à éviter des catastrophes mortelles.

2) Les fonds recueillis serviront à rénover et à moderniser le Collège actuel vieux de quarante ans. Cette rénovation consistera surtout dans l'aménagement et la transformation des dortoirs actuels en salles de classes modernes bien éclairées et bien aérées.

3) Mentionnons encore comme but de la présente campagne, le développement de l'enseignement supérieur des sciences chimique, physique et biologique, par l'organisation de laboratoires modernes vraiment à la page qui feront l'orgueil des étudiants qui les fréquentent tous les jours.

Ces transformations s'avèrent tout à fait indispensables, car à l'heure qu'il est, les classes se trouvent ensevelies dans un soubassement.

4) Le Collège Saint-Jean, par le moyen des fonds perçus, désire aussi organiser, au bénéfice de ses étudiants une bibliothèque littéraire et scientifique, vraiment adéquate aux besoins d'un collège classique destinée à une jeunesse moderne et laborieuse.

5) Cette campagne vise aussi à solder dans la mesure du possible la dette qui grève si lourdement notre Poste de Radio CHFA.

Les buts de cette campagne sont forgés au coin de la précision et de la franchise la plus entière. Elle vise à doter la population catholique de notre Province d'une institution qui puisse faire l'orgueil de notre population canadienne-française. Les Canadiens-français de l'Alberta ont besoin du Collège Saint-Jean, d'autre part le Collège Saint-Jean a besoin de la population catholique de notre Province.

Dans le passé, la population canadienne-française s'est toujours montrée généreuse pour soutenir de ses deniers les oeuvres canadiennes-françaises. C'est pourquoi nous sommes tout à fait confiants que nos compatriotes ne décevront pas nos légitimes espérances. Que tous les Canadiens-français consultent leur coeur et leur conscience de catholiques convaincus et de patriotes éclairés, et nous sommes certains qu'ils se feront un devoir de contribuer *généreusement* à cette campagne de souscription du Collège Saint-Jean.

R. P. F. Thibault,
recteur du Collège St-Jean d'Edmonton

En lisant les journaux

Les pensions de vieillesse et le bilinguisme

Notre Temps. — Les chèques de pensions de vieillesse seront-ils bilingues? C'est assez probable, puisque ceux des allocations familiales le sont déjà et que l'administration du nouveau programme de sécurité de la vieillesse a été confiée au Service des allocations familiales du ministère de la Santé Nationale et du Bien-Etre social. La chose n'est cependant pas décidée. C'est une question à être tranchée par le gouvernement lui-même. Suivra-t-il le principe qu'il a adopté à l'égard des allocations familiales? On peut le supposer.

Il serait cependant grand temps de déclencher une offensive afin d'exiger que les chèques des pensions de vieillesse soient bilingues pour tout le pays. Car, si l'on se contente d'imiter ce qui se fait dans le cas des allocations familiales, on n'obtiendra qu'un bilinguisme partiel. En effet, les chèques d'allocations familiales *sont bilingues, mais on ne les utilise que dans* la province de Québec et que pour les contribuables qui en font spécialement la demande. Dans tout le reste du pays, ils sont unilingues, c'est-à-dire exclusivement en anglais.

C'est pourquoi il importe de soulever la question dès maintenant, afin d'obtenir que, comme le papier-monnaie et comme les timbres-postes, les chèques des pensions de vieillesse soient bilingues pour tous les pensionnés, en quelque lieu qu'ils demeurent.

Le moment est opportun, car le ministère de la Santé nationale a fait la réquisition d'usage pour l'impression de ces chèques, mais, semble-t-il, on n'a pas encore décidé, en hauts lieux, dans quelle mesure ils seraient bilingues. Il faut livrer une véritable lutte pour gagner ce point, car la résistance du ministère des Finances, de qui relève l'émission des chèques, contre l'usage du français est encore assez forte.

C'est donc à eux que s'adresse l'invitation du ministre et pour eux que l'on a mis sur pied dès maintenant une section spéciale du service des allocations familiales.

G.-H. Dagneau

Le Canada et l'Empire

L'Evénement-Journal. — Pour des considérations difficiles à comprendre, la brigade canadienne présentement en Corée a été versée dans une division britannique. Cette unification donne l'occasion à des journaux plus anglais que canadiens de parler de l'empire. A moins que l'indépendance du Canada ne soit qu'une prétention, on ne devrait pas confondre ainsi des troupes canadiennes avec une groupe impériale. Pendant la dernière guerre, le gouvernement fédéral avait objecté à ce genre d confusion. L'honorable C.-G. Power tenait particulièrement à ce que l'Aviation canadienne fut mentionnée avec ce *titre lorsqu'elle prenait* part à des sorties avec la "Royal Air Force." Il avait gagné son point. Que l'on dise que les combattants canadiens font partie d'une division britannique, en Corée, personne n'en sera surpris. Sans faire de politique à ce sujet, il importe de savoir si le mot britannique implique en même temps qu'elle évoque une sujétion impériale. Trois des pays qui font partie de la société des nations du commonwealth tiennent à ce que, dans leur cas, cette association ne soit pas entendue comme soumission à une autorité impériale. La même distinction n'a probablement pas été réclamée par le gouvernement canadien, mais ses administrés voudraient bien qu'elle existât du moins dans les rapports quotidiens des activités de leurs troupes, en Corée ou ailleurs.

La joie dans la tribulation, au dire d'un docteur de l'Eglise, est un chant dans la nuit :il en a toute la souveraine beauté. —M. le juge Dubuc.

* * *

—C'est par de petites attentions, par le talent de se taire ou de parler à propos, de deviner les convenances de toutes espèces, qu'on gagne le coeur de ceux avec lesquels on doit vivre.
Saint-Lambert

* * *

Que les autres volent de moi ce qui peut leur apporter du réconfort ou leur faire du bien; et que vous seul, mon Dieu, connaissiez les combats silencieux de ma volonté et de mon coeur.
Elizabeth Leseur

* * *

—L'ami sincère et fidèle est un soutien puissant, un principe de vie et d'immortalité.
Saint Jérôme

Le cas de l'Espagne

La plupart des pays ont été trompés par Moscou, dont Franco a annihilé les ambitions

Le Journal d'Ottawa a publié samedi dernier le 21 juillet, un long éditorial sur l'Espagne et sur Franco. Le rédacteur se prononce en faveur de la politique américaine pour ce qui regarde les bases militaires espagnoles, mais n'arrive à sa conclusion qu'après avoir décoché quelques flèches au chef de l'Etat espagnol, le généralissime Franco. On reste sous l'impression que Franco est le grand responsable de tout ce qui est survenu en Espagne. Le Journal d'Ottawa, comme beaucoup d'autres journaux, s'est laissé tromper par la propagande organisée contre l'Espagne par Moscou, propagande lancée à travers le monde d'une façon systématique et abondante. Moscou n'a jamais pardonné à l'Espagne nationaliste la défaite subie en 1939; Moscou a tiré toutes les ficelles diplomatiques pour abaisser, dans *l'opinion internationale*, l'Espagne et son chef.

Lors de la Conférence de Postdam, le 2 août 1945, il fut spécifié que "pour leur part, les trois grandes puissances victorieuses n'appuieraient aucune demande que l'actuel gouvernement espagnol pourrait présenter en vue de devenir membre des Nations Unies." La Russie jouait une première carte contre l'Espagne.

La déclaration du 31 août 1945, à l'issue de la Conférence de Tanger, précisa que la participation de l'Espagne "ne pourrait être admise que lorsque le régime de Franco serait remplacé par un régime démocratique." La Russie, qui a une opinion toute personnelle sur la démocratie, jouait une deuxième carte.

Puis ce fut la Conférence tripartite de Londres, le 14 mars 1946, invitant "les Espagnols patriotes et de mentalité plus libérales à établir un gouvernement provisoire d'amnistie et d'élections qui lui obtiendrait reconnaissance et appui, et partant reprise des pleines relations diplomatiques." Troisième carte.

Plus tard, ce fut le livre blanc contre l'Espagne, livré publié par le département d'Etat américain où se trouvaient alors un bon nombre de cryto-communistes. En même temps, le travail soviétique se faisait avec clairons et fanfares au sein des Nations Unies où le cas de l'Espagne fut présenté par un communiste fanatique, le polonais Lange. A l'automne de 1946, on vota une résolution demandant le retrait des chefs des missions étrangères, à Madrid. Cette résolution sentait trop l'épice russe et c'est pourquoi 13 gouvernements s'abstinrent de voter pendant que l'Argentine, Costa Rica, la République dominicaine, l'Equateur, le Salvador, le Pérou s'y opposèrent. En guise de meilleure protestation, le Portugal, l'Irlande, la Suisse, le royaume hachémite de Jordanie, dont le roi Abdallah vient d'être assassiné, gardèrent leurs représentants à Madrid.

L'Espagne toujours visée par Moscou fut soumise aux mêmes injustices lors du Pacte atlantique, le 18 mars 1949, et du Conseil d'Europe, le 5 mai 1949. Enfin, ce furent l'exclusion du plan Marshall, la fermeture de la frontière franco-espagnole, le refus à l'entrée des marchandises espagnoles en Amérique.

Et la Russie jouait toujours son jeu d'épouvantail afin d'encourager la politique d'apaisement des différents pays vis-à-vis du communisme. En 1944, Churchill écrivait en ce sens au chef de l'Etat espagnol, à savoir que le gouvernement de sa Majesté britannique "considérait le maintien de la collaboration anglo-saxonne avec la Russie, dans le cadre du futur organisme mondial, comme essentielle non seulement à ses intérêts mais à la paix future et à la prospérité de l'Europe dans son ensemble".

Curchill s'est, lui aussi, laissé tromper par la diplomatie russe. Le 10 décembre 1948, aux Communes anglaises, il disait: "J'admets sans restrictions avoir été d'accord, à Postdam, sur le point qu'on ne devait pas permettre à l'Espagne l'entrée aux Nations Unies. Le temps a passé depuis Postdam et nous avons avec la Russie des relations différentes de celles que nous avions espéré avoir."

Aux Etats-Unis, en mars 1948, le député O'Konski affirmait, lors du débat sur le plan Marshall: "Eliminer l'Espagne de cette loi n'est qu'un honteux et stupide effort d'apaisement des rouges de Moscou et des rouges de nos départements d'Etat et de Commerce. Moscou considère l'exclusion de l'Espagne comme une victoire morale: le laisser hors du Programme de récupération, c'est poursuivre la honteuse politique de Staline, que nous avons pratiquée, à Yalta, à Postdam, à San Francisco et aux Nations Unies."

La partie devenait trop rude et les cartes tombaient des mains de Staline. C'est pourquoi, les manigances communistes, après avoir d'abord impressionné, provoquèrent des réactions. Aux Nations Unies, en 1946, l'Espagne recevait 6 votes; en 1947, 16; en 1949, 26; en novembre 1950, 39. De plus, les chefs des missions diplomatiques, après la révocation du boycottage diplomatique de 1946, reprirent le chemin de Madrid; 14 ambassadeurs, 10 ministres, 17 chargés d'affaires prirent bientôt place auprès de Franco.

Les bonnes cartes ont changé de main. Et la guerre de Corée mit définitivement à jour la conspiration soviétique mondiale. Pour abattre cette conspiration, l'Espagne peut jouer un rôle de premier plan et c'est ce que pensent les Etats-Unis. En vue d'intensifier la défense de l'Occident, ils sont prêts à modifier leur politique vis-à-vis du gouvernement de Franco. A cela s'opposent la Grande-Bretagne et la France.

Il ne faut pas être surpris de voir le gouvernement travailliste de Londres dénoncer les démarches américaines quand nous savons que le premier ministre Attlee s'est rendu en Espagne durant la révolution pour apporter ses meilleurs voeux aux Brigades internationales et saluer à la façon rouge, le poing levé. Ses voeux, il les formulait ainsi: "Je voudrais exprimer mes meilleurs voeux à toute la Brigade et spécialement à la compagnie anglaise. Nous avons été fiers d'apprendre la haute réputation qu'elles ont acquise. Je voudrais les assurer de notre admiration pour leur courage et leur dévouement à la cause de la liberté et de la justice sociale. Je m'efforcerai de raconter à nos camarades, chez nous, ce que j'ai vu. Ouvriers du monde, unissez-vous."

Quant à la France, nous savons quel rôle a joué le gouvernement Blum dans la révolution espagnole et comment l'opinion française en regard du problème espagnol a été faussée par l'influence communiste. Ces deux pays finiront, peut-être trop tard, par ouvrir les yeux.

Ce premier article voulait démontrer comment la plupart des pays ont été trompés par Moscou, dont les ambitions au sujet de l'Espagne ont été annihilées par Franco et par les armées nationalistes. Dans le prochain article, nous expliquerons le fait que Franco s'est battu contre le communisme international durant les années 1936-1939, années de la guerre civile.

Gustave SAUVE, O.M.I.
(LeDroit)

LES LETTRES

Une romancière se plaint d'avoir trop d'argent

Personne ne s'aviserait aujourd'hui de contester l'importance des sciences naturelles en littérature. A travers les péripéties d'un roman ou d'une nouvelle, un écrivain ne saurait montrer certains aspects de la campagne, des champs ou des bois, s'attarder aux beautés d'un paysage, s'il ignore tout des arbres et des plantes, des mammifères sauvages, des oiseaux, des insectes. Le sens de la nature, appliqué aux lettres, ne date pas d'hier. Remontons à Châteaubriand, à Bernadin de Saint-Pierre, à Buffon. Il s'est même fait certains progrès depuis eux, et qui comptent. Il n'y a pas longtemps, un critique américain notait en plaisantant que l'univers sait, depuis le premier roman de Betty Smith, qu'au *moins un arbre sut s'épanouir dans la* ville de Brooklyn. Une façon comme une autre de s'amuser, tout en rendant hommage à l'auteur de A Tree Grows in Brooklyn. Non seulement cet arbre, assez quelconque, attira l'attention, mais il apporta fortune et gloire à madame Smith. L'arbre et surtout le livre où il en est question, et dont il n'est pas le personnage de premier plan, si l'on peut dire. Au vrai, cet arbre porta bonheur à la romancière improvisée, car elle s'essayait au roman après une vie assez remplie. Son livre se vendit à des millions d'exemplaires, dans les pays de langue anglaise, puis on le traduisit. Il est en vente à Paris, en français, aussi bien qu'à Londres ou New-York, dans son texte original.

* * *

Et madame Smith, entre temps, habite une maison qui coûta $50,000, ce dont elle ne paraît pas revenue. Au moment où elle publia son ouvrage, elle avait trente-huit ans et deux filles, qu'elle élevait tant bien que mal, et qui possédaient quatre robes à elles deux. Inutile de souligner que la famille n'était point riche. La mère et ses filles vivaient dans une seule chambre, au prix de $25 par mois, loyer dont l'échéance était toujours appréhendée. Un arbre poussait ses branches dans la cour, à l'arrière de l'immeuble, et c'est en le contemplant, après une journée de labeur plus ou moins pénible, que la mère conçut peu à peu l'idée de son roman. Elle ne cherchait point midi à quatorze heures. Elle ne se creusa pas la tête pour inventer une intrigue compliquée, pleine de détours, retours et pièges à loups. Elle se contenta de peindre, en toute simplicité, la vie autour d'elle, et elle n'hésita pas à mettre en scène les membres de sa propre famille, avec leur caractère, leurs qualités et défauts, leurs petites manies, ces détails, en apparence secondaires, qui composent la personnalité des individus.

La recette était bonne, comme ne tarda pas à le prouver le succès du livre. Aujourd'hui que la voilà riche et très riche, Betty Smith se sent-elle plus heureuse qu'autrefois? Il ne semble pas. S'il est quelque chose, elle dispose de trop d'argent et parfois se demande comment l'employer. Il y a environ deux ans, quelqu'un lui soumit un projet qui lui eût assuré $50,000, mais elle refusa cet argent. Elle en a déjà trop et se rend compte que la fortune lui amena autant d'ennuis, de désillusions, que de satisfactions. Comme quoi le bonheur complet n'est pas de ce monde, avec ou sans or.

* * *

Dans une entrevue accordée à un rédacteur de Vogue, elle examinait, non sans philosophie, sa situation d'aujourd'hui. Depuis qu'elle est riche, les gens prétendent qu'elle a changé, mais elle estime que ce sont ses amis qui changèrent. Ils ne viennent plus la voir, craignant de l'importuner, et ils lui deviennent des étrangers. Elle a beau, dit-elle, payer fort cher ses souliers, elle n'en peut porter qu'une paire à la fois. Quand son premier livre parut, ses proches et connaissances se réjouissaient avec elle de sa popularité, mais tout le monde sembla s'évertuer à ignorer son second, intitulé Tomorrow Will be Better, et elle se demanda si l'on ne craignait pas un nouveau succès. Des intimes lui reprochèrent d'avoir exploité son entourage pour des fins littéraires, et d'autres scrutent maintenant chaque page qu'elle écrit, dans l'espoir d'y découvrir leurs portraits. Bon nombre d'entre eux ne demanderaient pas mieux que de lui intenter des poursuites en dommages, si elle s'avisait de les prendre comme modèles. Au temps de sa pauvreté, on ne faisait pas tant de façons et l'on ne s'inquiétait pas de sa technique littéraire. Quand elle était jeune, elle ne rêvait que de séjours à la mer, mais elle était incapable de s'en offrir. Aujourd'hui, elle amène des enfants à la mer, croyant leur faire un immense plaisir, mais ils pleurent chaque soir en se mettant au lit, réclamant leurs mères. Il n'y a pas moyen de contenter personne. Pour être devenue riche, Betty Smith n'en paraît pas moins désabusée. Elle ne doit pas s'en étonner outre mesure, car il n'y eut jamais personne, depuis La Fontaine, capable de satisfaire tout le monde et son père. Que Betty Smith ait trop d'argent, nous le voulons et le croyons, puisque c'est elle qui le dit. Mais combien d'écrivains ses confrères, aussi philosophes qu'elle, s'accommoderaient d'un peu plus par ce temps de vie chère!

L'Illettré

ROMAN

Tragique indiscrétion

par André Beaulair

(Feuilleton spécial à la Survivance)

Il continue de circuler sur cette rue se demandant s'il ne retournera pas tout simplement chez lui; tout à coup il se décide d'essayer encore une fois. Il entre dans ce nouveau salon, plus coquet que les autres, et. . . regarde dans un large miroir, une figure qui lui sourit; il tressaille et n'en croit pas ses yeux; cette jolie frimousse ressemble étrangement au portrait qu'il vient encore de contempler avant d'entrer à l'exception que la jeune fille est blonde. . . mais ses yeux sont noirs; tout à coup il aperçoit une large pancarte et lit: "Chez Lucie". Alors se décidant il dit: Je voudrais me faire faire les ongles.

—Madame Hébert va s'occuper de vous, dit Lucie.

Madame Hébert s'avance gracieuse et contente; au moins elle va pouvoir pratiquer sur des mains solides. Elle apporte le petit bassin d'eau tiède et prenant la main droite elle trempe le bout des doigts en disant: — Laissez tremper, car vous avez négligé votre manucure, cher monsieur.

Sa voix est douce, gentille et Leblond est pris de pitié en voyant cette petite figure amaigrie et des yeux entourés d'un cercle bleuâtre.

—Vous travaillez trop, dit-il; vous avez l'air fatiguée, mademoiselle.

—Moi, fatiguée, dit-elle? au contraire, je suis en meilleure santé depuis que je travaille; mais déjà elle se mord les lèvres, car Lucien vient de lui lancer un coup d'oeil. Avant, dit-elle je n'étais pas manucure.

Il la regarde et sourit en disant:

—Je suis un vieux romanesque et en voyant votre joli minois je me sens porté à composer un joli roman; ma folle imagination vous voit très bien en héroïne. Cheveux dorés, yeux noirs. . . délicate et toute mignonne!

—Ah! oui, dit-elle. . . haute comme trois pommes. . . Mais Lucie lui lance encore une oeillade. . . et madame Hébert se mord les lèvres.

—Vous n'êtes peut-être pas très grande, mais vous êtes blonde, dit-il encore.

—Bien sûre que vous aussi vous n'aimez que les blondes!

Lucien intervient en disant: — Madame Hébert, travaillez plus et jasez moins si vous ne voulez pas retenir votre client inutilement.

La pauvre petite manucure regarde Lucie si ahurie que Leblond se met à rire et dit: — C'est moi qui jase, patronne. . . vous permettez?

Lucie lui jette un coup d'oel mécontent, car elle sent que la présence de cet homme n'est pas normale.

—Nous n'avons guère le temps de faire la causette, dit-elle sèchement.

Mais Leblond continue: — Faites-moi de belles mains, mademoiselle, et je vous donne la primeure du roman que vous m'inspirez; il y avait une fois un beau jeune homme blond. . . non brun, qui aimait une jolie brune, non blonde comme vous.

—Ça, dit madame Hébert, je le savais qu'elle serait blonde votre héroïne; peut-on aimer une petite brune détestable?

—Elle était brune, reprend-il, et elle adorait son fiancé; lui, il était amoureux fou, et n'avait jamais de sa vie, porté la moindre attention à aucune jeune fille, avant de rencontrer sa jolie . . . disons. . . Thérèse; vous voulez bien que nous choisissions le nom de Thérèse? c'est jeune et joli.

—Je hais ce nom là. . . .

—Dommage! j'aime cela moi, Thérèse, c'est doux, tendre, digne. Donc, Thérèse doit se marier dans 2 semaines; un jour elle a rendez-vous avec son fiancé et son père; mais elle leur fausse compagnie; elle les laisse dans l'angoisse la plus cruelle. . . pendant ce temps-là, une buveuse de cocktail, une malhonnête fille du nom de Colette la calomnie auprès du fiancé, qu'elle voudrait conquérir; c'est sans doute une intrigue de cette vilaine fille qui a fait fuir la pauvre petite Thérèse. . .

Mais madame Hébert ne veut pas en entendre davantage; elle quitte le salon et se sauve dans la cuisine de Lucie.

Cette dernière s'approche du client, sèche ses mains qui trempent toujours dans le petit récipient, et dit:

—Ces mains-là devraient plutôt être tapées que manucurées. Heureusement que je n'ai pas d'autre cliente; passez ici dans mon salon privé, nous allons causer.

Il la suit en disant: — Vous avez pris de bien gros risques, Mlle Lucie, en cachant la fille du millionnaire Guénard sous votre toit, et surtout en l'aidant à se déguiser.

Mais Thérèse arrive les yeux secs et dit: — Qui êtes-vous? Qui vous envoie? De quoi vous mêlez-vous? Parlez, je vous écoute pendant 10 minutes; pas plus. Regardant son doigt, sans aucun bijou il dit: je viens simplement vous demander ce que vous avez fait de votre bague de fiançailles et aussi vous dire qu'il n'est pas bon de croire aux potins; votre ancienne compagne d'étude Colette vous a joué un bien vilain tour.

—Comment, dit Lucie, tu ne m'avais pas dit que Colette Dubreuil était dans cette histoire-là; alors j'aurais tout compris; elle t'a encore jouée.

—Colette n'a rien fait ni rien dit; j'ai entendu de mes propres oreilles. . . "Je ne veux plus entendre parler de cette petite brune détestable! Je ne veux plus la revoir de ma vie." Si c'est mon père qui vous envoie dites-lui que je vais retourner chez moi à condition qu'il me laisse travailler; je ne veux plus vivre à rien faire; je m'ennuie dans la vie, moi; pour ce qui est de monsieur Paul Pinchot, il peut l'épouser sa blonde péroxidée; car tu ne sais pas, Lucie. . . mais Colette est blonde maintenant.

—Oui, et de plus elle me coûte très cher en soupers, en cocktails et en Club de nuit; pas moyen de lui faire dire ce qu'elle vous a raconté pour vous faire déserter ainsi; soyez gentille, Mlle Thérèse, et dites-moi ce qui s'est passé; ensuite je ferai ce que vous voudrez; mais avant je veux vous raconter comment j'ai connu votre fiancé.

—Il n'est plus mon fiancé, dit Thérèse en se mordant les lèvres pour ne pas pleurer. Mais Leblond continue comme si elle n'avait rien dit.

—Un jour, votre fiancé, malade d'inquiétude entra déposer des fleurs aux pieds de la petite sainte Thérèse, à son Oratoire rue Ste-Catherine; j'étais là; je décidai de l'aider; il sanglottait comme un enfant perdu. Depuis que nous avons découvert que Colette y est pour quelque chose, il veut tout simplement l'étrangler. Et maintenant, mademoiselle la millionnaire, croyez-vous que pour un petit caprice, le premier petit chagrin de votre vie, vous pouvez ainsi briser le coeur de ce bon jeune homme qui vous adore, faire pleurer votre papa qui a maigri au moins de 10 livres depuis votre escapade; il se meurt d'ennui votre malheureux père; pensez-vous que c'est juste de bouleverser le public avec une fausse nouvelle d'enlèvement? de faire travailler nos braves policiers, jour et nuit durant une semaine pour vous retrouver? et pendant ce temps-là, de vivre ici en paix, en vous contemplant dans une glace, à coeur de jour parce que vous aimez vos cheveux couleur d'or? Et la pointant de son fameux index, il répète; vous n'avez pas honte d'avoir ainsi fait pleurer votre future maman, qui vous aime comme sa propre fille? et votre pauvre fiancé qui vous adore?

—Moi, dit-elle en se soulevant de sa chaise et en le regardant bien en face; moi, il m'adore alors qu'il criait depuis une demi-heure qu'il n'aimait que les blondes et qu'il ne voulait, pour rien au monde, de moi, petite brune détestable? et vous croyez qu'en entendant cela je n'ai pas souffert, moi? je n'ai pas rugi, moi? Ah! ce que je suis contente de lui avoir lancé ma bague par la tête; qu'il la laisse à sa blonde élégante à peau brune; car ce sont-là, ses *propres paroles*; je les ai entendues de mes propres oreilles.

—Pauvre petite fille orgueilleuse, je regrette mais savez-vous quelle surprise M. Pinchot et son Paul voulaient vous faire, cette journée-là? Ils désiraient vous acheter une jument, mademoiselle; une belle petite jument parce que vous aimez l'équitation. M. Pinchot voulait acheter la brune, *mais votre fiancé* voulait la blonde à pelage brun et cheveux dorés; vive, élégante, pleine de vie; *il ne voulait pas de la détestable* petite brune parce qu'elle était trop nerveuse, sans élégance, sans allure; il la trouvait commune, parce qu'elle coûtait $200.00 de moins que la blonde! Et si vous n'aviez pas écouté aux portes, mademoiselle, vous n'auriez pas pris pour vous, des défauts appartenant à une jolie petite jument, jument brune.

Thérèse rétorque insultée — Je n'aurais jamais écouté si je n'avais surpris Colette l'oerille à la serrure; comme je la traitais d'indiscrète, elle m'a prise par le bras et m'a forcée d'écouter. . . quelques phrases, en disant qu'ils parlaient ainsi de moi, depuis une demi-heure.

—Qu'avez-vous fait alors?

—Je lui ai lancé ma bague par la tête et je lui ai dit: Donne-lui son caillou; adieu; et je suis partie la tête en feu; j'étais comme folle!

—Elle faisait pitié, dit Lucie; je l'ai recueillie espérant que tout s'arrangerait; ce n'est pas nous qui sommes les coupables, monsieur. J'appelais M. Guénard chaque jour pour lui donner des nouvelles de sa Thérèse; et j'ai pris grand soin de ma chère petite amie, si bonne, *si sensible*.

—Tu m'as donné tant de bonheur en me montrant un peu à travailler! dit Thérèse.

Lucie la prit par la main: Viens, dit-elle, il faut décolorer tes cheveux; j'irai ensuite te conduire à ton papa et à ton fiancé à qui j'ai deux mots à dire. . .

—Il a essayé de vous suivre, mademoiselle; mais dans son excitation il s'est trompé de tramway et il vous a perdue.

—Que voulez-vous dire, demande Thérèse?

Lucie rougit en disant: — Lorsqu'il est allé à son rendez-vous avec la rançon j'étais là. . . je lui ai dit. . . lorsqu'on perd quelque chose, on le cherche!

—Alors, dit Thérèse radieuse, il était au rendez-vous avec dix mille dollars? donc, il m'aime? et nous nous marierons dans deux semaines?

—Bien sûr, dit Leblond; mais avant, il faut que vous convainquiez votre Paul de nous aider à démasquer cette Colette; elle a votre bague et de plus elle trompe M. Pinchot en abusant des secrets d'affaires qu'elle connaît; elle fait en sorte qu'il paie tout au maximum. . .et elle retire de jolis profits, ainsi.

—Lucie, dit Thérèse, je reviendrai faire décolorer mes cheveux; je veux jouer un bon tour à Paul; il va me payer cela, me comparer à une jument brune, quelle horreur!

—C'est toi qui t'es attribué les défauts de la petite jument, dit Lucie taquine.

—C'est bien cela qui me fâche; et dire que la venimeuse Colette savait certainement qu'ils parlaient de la bête qu'ils voulaient m'acheter! La poison!

XVII
Retour de Thérèse

M. Guénard vient de téléphoner à Paul que Thérèse sera de retour dans une demi-heure; Paul arrive tout en émoi.

—Comment est-elle? demande-t-il anxieux, pas malade au moins? . . . ils ne lui ont rien fait? . . . j'ai ici les $10,000.00 de rançon. Mais avant de les donner, celui qui a fait ça, n'a qu'à se bien tenir.

—Les voilà, dit papa Guénard, M. Leblond et deux jeunes iflles blondes, termine-t-il sur un ton déçu; qu'est-ce que cela veut dire?

Thérèse entre et se jette dans les bras de son père. . . qui l'embrasse et la tient serrée sur son coeur: "Mon petit, qu'as-tu fait là. . . dit-il en riant!" Mais, Paul a reculé d'un pas en voyant Thérèse. . . il dit: — Ma pauvre chérie, qu'ont-ils fait à tes beaux cheveux. . . mes belles boucles brunes aux chauds reflets. . .te voilà couleur de tire à la mélasse toi aussi. . .!

—Je croyais que tu n'aimais que les blondes; alors je me suis fait teindre!

—A nous deux, Colette Dubreuil, dit Paul; quand j'en aurai fini avec elle, il ne lui restera ni cheveux blonds ni une seule de ses griffes rouges! Ce que je puis haïr cette fille! Mais dis, ma chérie, tes cheveux, tu peux les remettre comme avant, n'est-ce pas?

—Comme tu le désireras, dit Thérèse émue; tu sais, je suis bien plus intéressante qu'avant. . . mon petit voyage; ma chère Lucie m'a appris un tas de choses; je puis maintenant te préparer un bon petit déjeuner, du café à la crème; je puis même faire un bon gâteau au chocolat!

—Bravo, dit Paul en dansant, moi qui raffole du gâteau au chocolat!

—Tu en auras à une condition, dit Thérèse taquine; il faut que tu nous aides à confondre ma plus cruelle ennemie, la vilaine Colette; si tu savais combien elle m'a fait souffrir lorsque nous étions pensionnaires.

—Que dois-je faire, ma chérie; parle et j'obéis.

—Feindre l'amour encore pour une journée; lui promettre "presque le mariage!"

XVIII
Prise au piège!

Le lendemain matin, M. Pinchot, son fils Paul, M. Guénard, Thérèse, Lucie et son Robert sont tous assemblés dans le petit salon contingu au bureau de papa Pinchot et écoutent les dernières recommandations de notre ami Leblond.

—*Huit heures et demie, dit-il*; déguerpis au plus vite, Paul; et entre par son bureau exactement à 9 heures.

Comme tous les matin Colette arrive la première; elle enlève son chapeau, son manteau et va épousseter dans le bureau de son patron; elle ouvre un tiroir au moyen d'une clé spéciale, regarde les lettres personnelles de M. Pinchot, lequel juché sur un escabeau la regarde faire par le vasistas; il ouvre la bouche pour protester, mais Leblond qui est également perché sur une chaise lui impose le silence. Colette ouvre maintenant un petit coffre-fort portatif où son patron garde toujours une assez forte somme; elle se sert généreusement et replace le tout en ordre; elle se rend à la fenêtre et sortant un mouchoir de son corsage elle développe une magnifique bague qu'elle passe à son doigt et qu'elle fait briller au soleil; finalement elle regarde l'heure, cache de nouveau la magnifique bague de Thérèse dans son corsage et se rend à son bureau où elle commence é taper une lettre importante. Mais voilà que Leblond fait signe à tous ceux qui sont avec lui de s'avancer doucement dans le bureau du patron afin d'être témoins de ce qui va se passer. Paul entre et dit: Ma chère Colette, cette journée, cette minute m'est infiniment précieuse; je veux que vous me disiez sincèrement si vous m'aimez; il faut que je sois fixé dès ce moment; je ne puis plus vivre ainsi!

Colette met la main sur son coeur en disant:

—Paul, je suis si émue. . . excusez-moi, mais je m'attendais si peu à cette déclaration, et plongeant la main dans son corsage elle retire le mouchoir, fait semblant de pleurnicher en se plaçant *à son bureau, mais* elle glisse la bague dans le tiroir qu'elle referme. Paul continue: — En retour de ce que je viens de vous avouer, vous me devez bien la vérité, pas vrai? dit-il en lui caressant la main; pourquoi Thérèse est-elle partie; pourquoi n'est-elle pas entrée dans le bureau de mon père?

Colette rit de bon coeur; elle dit: —Cela m'a valu un million; elle était si peu certaine de ton amour, mon Paul chérie, qu'elle a cru que vous parliez d'elle alors que vous parliez d'une jument; je l'ai éloignée de la porte juste à temps pour qu'elle reste dans son erreur.

Elle avait à peine terminé cette phrase que Paul la saisit par le bras en disant:

—Femme infâme, voleuse de bonheur. . .

Leblond qui s'avançait, suivi des autres, continue cette phrase en disant:

—Surtout voleuse tout court! et ouvrant le tiroir où Colette vient à peine de cacher la bague il dit encore: voleuse de bijoux. . . voleuse dans les goussets de ses victimes, tricheuse et trompeuse de patron. Puis prenant le petit carnet de banque il le montre à M. Pinchot en disant: Voyez quels jolis profits cette fille a faits à vos dépens. . . deux cent cinquante mille dollars! et voici la liste des agents avec lesquels elle a comploté. . .

Colette est tellement stupéfaite qu'elle semble avoir perdu la parole; mais soudain elle se jette sur Leblond et lui arrache le livret et la liste des noms de ses complices et elle s'élance vers la porte, pour tomber dans les bras de deux gros policiers!

Mais Wilfred Leblond lui dit avec son même sourire toujours charmeur: —Mlle Colette vous oubliez votre billet pour Chicago. . . le voici.

Elle le regarde les yeux pleins de haine et dit: — Vous, je vous rejoindrai *un jour!*

—En attendant, méditez sur les méfaits causés par l'orgueil et la vanité; *mais surtout ne buvez plus de cocktail*, ni de martini et domptez votre jalousie! *Puis se tournant vers* M. Pinchot il dit: "Je crois qu'en prenant un bon avocat vous pourrez vous faire rembourser une *certaine partie des pertes causées* par les vols de cette fille, au moyen de ce petit carnet de banque.

—Mlle Lucie, dit le père de Thérèse, nous n'avions pas besoin de vous ni de votre fiancé comme témoins dans cette cause, car les preuves sont écrites de sa propre main; mais nous voulions vous voir assister à la confusion de cette méchante fille.

—Et quoi, encore? dit Thérèse,

—Jeune homme, dit-il en s'adressant à l'ami de Lucie, accepteriez-vous de travailler pour moi? J'ai besoin d'un comptable honnête pendant que je vais faire un petit voyage en Europe; je ne veux plus rester seul dans ma grande maison; pendant que Thérèse et son mari iront en Californie, j'irai visiter la vieille France.

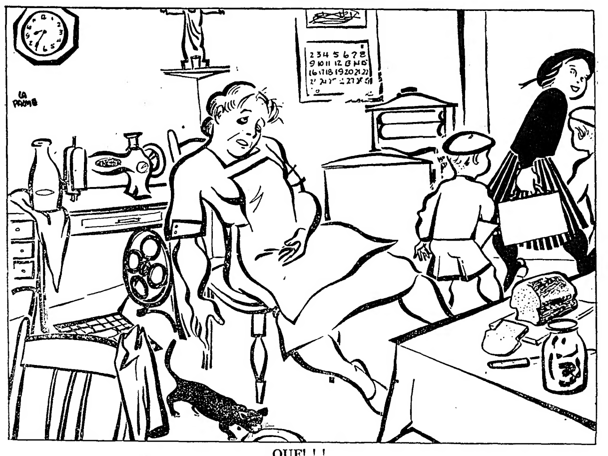
—J'accepte de tout coeur, dit Robert; et se retournant vers sa chère et vaillante Lucie, il dit: Nous nous marierons aussi dans deux semaines.

—Et tout le monde est heureux, dit papa Pinchot en remettant un chèque à Wilfred Leblond qui tenait encore à la main celui que venait de lui remettre le papa de Thérèse.

—Mais où sont Thérèse et Paul?. . . Disparus! Mais ensemble, cette fois . .

(Fin)

Rentrée des classes



OUF! ! !

MORINVILLE

La rentrée des classes s'est effectuée comme si de rien n'était; les cent-quatorze pensionnaires qui ont pu être acceptées se sont montrés ponctuels et parfaitement à l'aise. Dès les premiers jours, l'"inventaire" de Mgr a inscrit un bel actif de quatre-cent-trente-cinq élèves ainsi repartis par classe, avec leur maitresse respective: Rév. M. Anysie: 33 commençants au grade I; Mme St-Onge: 35, surplus du grade I et partie du grade II, section anglaise; Rév. M. Céline: 36, grades II et III; Mme R. Riopel (Perras): 36, grade III; Mme Daignault: 35, grade IV; Mlle Jeannine Bourbeau: 35, grades IV et V; Rév. M. Zénaide: 36, grade V; Mlle Rita Tétreault: 38, grade VI; Rév. M. Célina-Marie (Tellier): 33, grade VII; Rév. M. Philias: 39, grade VIII. Cela donne dix classes au Cours primaire; deux au couvent et quatre à chacune des écoles publiques, la Blanche et la Rouge, manière de dire la neuve et la "primatiale". Chaque section a sa principale: RR. MM. St-Paulin, au Couvent, Zénaide-Maria, à la Blanche, et Philias, à la Rouge. Au pensionnat Notre-Dame, Rév. M. Bérénice a soin de soixante jeunes filles, et Rév. M. Candide de 54 petits garçons dont quelques-uns grandissent trop vite. Maintenant, avec crainte et tremblement, on aborde à l'Ecole Supérieure où la qualité supplée au nombre des enrôlés. Rév. M. Winnifred-Marie (Steffes): 35 au grade IX et X; Rév. M. Marie-Winnifrid: 17 au grade XI; et Rév. M. St-Paulin: 17 au grade XII; en tout, 79 à grande majorité des jeunes filles. Tout le système est sous la direction de la Rév. Mère Provinciale de Morinville qui sera prochainement secondée par une nouvelle Rév. Mère Supérieure du Couvent. La population scolaire, dès vendredi, se chiffrait à 435. C'était le jour de la messe du Saint-Esprit à laquelle maitresses et 350 étudiants ont reçu la sainte communion et dans l'après-midi, tous les élèves des trois écoles ont assisté à un office religieux à la bénédiction eucharistique, exprès pour eux. Trois de nos anciens, de langue anglaise, Iva Bokenfohr, Walter Heppler et Albin Kieser ont fait leur entrée au St-Anthony's College, franciscain. Un plus grand nombre dont on n'a pas les noms à la main iront au Collège Saint-Jean, par exemple, Henri Chalifoux, J.-Louis Champagne, Jacques Loiselle, Paul Cailleaux, de Fort Nelson, et Roger Huot qui ont signifié leur ferme propos de renforcer le contingent de Morinville. MM. Lucien Morissette et Lucien Tellier retourneront au grand séminaire d'Edmonton, sans autre renforcement. Avis aux jeunes filles.

BEAUMONT

M. et Mme Edmond Brassard ainsi que leurs filles Jeannette et Marie-Claire sont de retour d'un séjour de deux mois en automobile dans la province de Québec et des Etats-Unis. Ils ont passé quelque temps chez M et Mme Paul Bernard de Granby, Qué. Mme Bernard est la soeur de Mme Brassard. Ensuite ils se sont rendus à Chicoutimi et au Lac Ste-Jean. Les plus beaux paysages de leur voyage fut la traversée du Parc des Laurentides. C'est de toute beauté.

Mme Aurèle Desjardins de Kindersley, Sask., a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Adjutor Brassard.

Un catholique, une église

Le village de Kawanishi près de Nara, l'ancienne capitale du Nippon, au Japon, compte un seul catholique, mais ce seul catholique, véritable apôtre, a groupé autour de lui un nombre imposant de catéchumènes. En prévision de ces futurs chrétiens, l'église a été construite en même temps que la salle paroissiale. Le Préfet Apostolique de Kyoto, Mgr Yoshiyuki Furuya, les a inaugurées.

LAC AUX OEUFS

Mlle Marie Jeanne L'Heureux, qui travaillait à Adanac, Sask., depuis quelque mois, est revenue chez ses parents. Elle n'y restera probablement pas bien olngtemps, parce que si on croit les brillants à sa main gauche, les cloches sonneront bientôt pour les noces.

M. Laurent L'Heureux, qui a eu le malheur de voir sa maison détruite par le feu en juin dernier est à se bâtir un garage. Il demeurera dedans en attendant de reconstruire sa maison.

M. et Mme Raymond Lebeuf d'Edmonton firent une courte visite chez M. et Mme L. G. Amiot dernièrement.

M. Bernard Amiot a acheté un quart de section attenant à sa ferme, de M. Laurent L'Heureux.

Firent le voyage à Edmonton, pour affaires dernièrement: M. Herman Olson et M. Denis Amiot.

Le coupage du grain est presque général maintenant et les fermiers souhaitent que le beau temps continue.

L'internonce déporté de Chine

Hong-Kong. — La radio de Peiping a annoncé que la Chine rouge avait ordonné la déportation immédiate de l'archevêque Antonio Riberi, internonce papal en Chine. C'est la commission de contrôle militaire à Nanking, où Mgr Riberi était sous arrêt depuis le 26 juin dernier, qui a émis l'ordre d'expulson, selon la radio de Peiping. On croit généralement qu'il sera transporté à Hong-Kong. Mgr Riberi, âgé de 54 ans, était natif de Monaco. Il occupait son poste depuis 1946. Auparavant, il était représentant diplomatique du Vatican en Irlande et en Bolivie.

Protestation de Pax Romana

"Pax Romana" qui jouit d'un statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations-Unies a fait parvenir à leur Secrétaire général par l'entremise de son représentant, M. Oscar Halecki, *professeur à l'Université* de Fordham, une mise au point concernant un rapport présenté par le professeur Poblete Troncoso, président du Comité ad hoc des Nations-Unies pour l'Esclavage. Dans ce rapport, M. Tronoso accuse les missionnaires catholiques de brutalités et de sévices sur les populations indigènes d'Amérique du Sud et concrètement de pratiquer l'esclavage dans les Missions en Bolivie. L'historien réputé qu'est M. Halecki n'a pas eu de peine à montrer la futilité des accusations de M. Troncoso. Celui-ci vient de se rétracter.

BREYNAT

Je me permets de me servir de votre journal pour remercier notre curé, le R. P. Dubuc qui vient de nous laisser. Nous avons fêté son départ dimanche.

Une grande partie de la paroisse se réunissait pour lui souhaiter bon voyage et le remercier de tous les services qu'il nous a rendus. M. Arthur Germain lui a lu une adresse de sympathie. Oui, c'est avec regret que nous avons été obligés de nous séparer de ce bon pasteur qui était si dévoué pour la paroisse, pour nos âmes et aussi pour bien des affaires temporelles. C'est avec peine de nous le voyons partir mais Dieu le veut. En même temps nous souhaitons la bienvenue au R. P. Léo Bossé qui nous est arrivé pour remplacer le R. P. Dubuc.

Grand succès. . .

(Suite de la page 1)

gestions au sujet des méthodes que vous vous proposez de suivre au cours de cette campagne. Pourquoi une campagne de souscription, demanda le conférencier? J'essayerai de répondre à cette question le plus brièvement possible, ajouta le P. Thibault. Une des grandes responsabilités de l'Eglise catholique, dit-il, est l'éducation de la jeunesse. L'espoir d'une paix durable est fondé surtout sur une éducation solide basée sur des principes chrétiens éternels. L'avenir de notre pays, de notre province et notre peuple canadien-français repose en grande partie sur nos collèges classiques. Voilà pourquoi en supportant cette campagne, nous ne ferons que remplir notre devoir; nous ferons face à nos responsabiltés de Catholiques et de Canadiens français."

"A l'heure qu'il est notre collège, seule institution française d'enseignement supérieur en Alberta n'est pas digne de notre jeunesse. Elle est à un tournant de son histoire: soit qu'elle recule, *soit* qu'elle avance; voilà, ajouta le Père Thibault, le problème dans toute sa simplicité. Ce problème est d'autant plus grave que notre Collège, vieux de 40 ans, a bien triste mine. Pour toutes ces raisons, nous avons tenu à organiser une campagne de souscription afin qu'il n'ait pas le triste sort de ce Collège qui pour plusieurs d'entre nous fut notre "Alma Mater."

"Votre présence ici ce soir, ajouta le Père Thibault, est certainement une garantie de succès. Je vous invite à organiser dans vos paroisses, une bonne armée de volontaires qui travaillant de concert avec vous, pourront assurer le succès de vos paroisses respectives."

Le R. P. G. Laviolette, o.m.i., organisateur de cette campagne de souscription, est invité par M. Martin, co-directeur diocésain, à exposer le mode de sollicitation et à répondre aux questions posées par les membres des comités présents et qui se rapportent à cette campagne.

Le R. P. Laviolette remercie en premier lieu M. Martin des paroles bienveillantes qu'il a prononcées à son égard et s'adressant à son auditoire, il leur adresse quelques mots de reconnaissance pour la confiance accordée. "Le succès de la campagne, dit le Père Laviolette, dépend des nombreuses questions posées ici ce soir. Il faut considérer que cette campagne se fait dans trois diocèses différents et qu'il faut résoudre les porblèmes de chacun dans chacun des diocèses. Ici, dans le diocèse d'Edmonton, par exemple, il est du désir de S. E. Mgr MacDonald, que toutes les sommes perçues en faveur du collège dans l'Archidiocèse d'Edmonton soient affectées uniquement et sans aucune division pour l'expansion et la rénovation du Collège."

Un des problèmes de la campagne de souscription, est sans doute celui de la date la plus appropriée pour la sollicitation rurale. Cette question fut débattue sérieusement au cours de l'assemblée. "Le meilleur temps, dit un membre présent, c'est lorsque les récoltes sont avancées et presque assurées, soit au début de l'automne." Un autre dit: "La meilleure date est vers le 10 octobre et si le temps est pluvieux, la sollicitation pourrait connaitre une date antérieure." Enfin, il a été décidé que le curé et ses directeurs-paroissiaux décideraient sur place la date la plus convenable pour chacune des paroisses rurales et en avertiraient leurs fidèles du haut de la chaire.

Et après un forum traitant des problèmes de la campagne de souscription dont le R. P. Laviolette, organisateur de cette campagne, solutionnait chacun d'eux, ce dernier annonça les dates des prochaines assemblées dans les villages, le 16 septembre; la deuxième assemblée dans les villes et les gros villages aura lieu le jeudi soir, 20 septembre. A cette assemblée, il y aura la répartition des cartes aux auxiliaires. Dimanche, le 23 septembre, ce sera l'ouverture de la sollicitation. Le 26 septembre, mercredi, réunion des rapports. Le 30 septembre, dans les villages, deuxième réunion, et le 1er octobre, la deuxième réunion dans les villes.

Sans doute, cette assemblée connût un grand succès. Et avant de terminer celle-ci, le Père Thibault demanda à Mgr Tessier de réciter les grâces.

Programme de la campagne à la radio

Au cours de la semaine du 16 septembre, les programmes suivants seront présentés par la campagne de souscription du Collège Saint-Jean d'Edmonton: dimanche, 16 septembre, à 7h. p.m., S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i.; lundi, 17 septembre, à 8h. 15 p.m., M. Paul Sicotte (Falher); mercredi, 19 septembre, à 8h.15 p.m.,le docteur Gilles Ayotte (Bonnyville); dimanche, 23 septembre, à 7h. p.m. S. E. Mgr Maurice Baudoux; ces quatre causeries auront été enregistrées sur ruban à l'occasion des dîners-assemblées de Falher, le 12 septembre et de Saint-Paul, le 16 septembre.

A partir du lundi, 17 septembre, les nouvelles de 10h. p.m., vous seront présentées par le bureau de publicité de la campagne de souscription avec le gracieux concours du poste CHFA.

Feu Mme Normandeau, de La Broquerie, Man.

Nous apprenons la triste nouvelle de la mort de Mme Gratia Lanctôt, épouse de feu Henri Normandeau, de La Broquerie, Man., à l'âge de 75 ans, après une longue maladie soufferte avec une résignation admirable. Elle vivait chez son fils Ulric où elle fut soignée avec le plus grand dévouement filial.

On n'a pas manqué de faire ressortir les grandes qualités d'esprit et de coeur de cette chrétienne éclairée et toujours prète à donner le bon exemple, et cela, pendant plus de 40 ans. A La Broquerie, son défunt mari occupa les positions de maître de poste, de marchand général et de conseiller. La défunte appartenait à une de ces familles pionnières qui vinrent s'établir au Manitoba, il y a 60 et 70 ans passés, de la province de Québec et en particulier des paroisses des environs de Montréal, Beauharnois, Laprairie, Pointe Claire.

La jeune Gratia fit ses études au couvent de la paroisse de Ste-Anne des Chênes, où la famille Noé Lanctôt s'établit; elle consacra quelques années de sa jeunesse à l'enseignement. Elle épousait Henri Normandeau, fils d'Arsène, une autre famille pionnière de La Broquerie. Ce dernier l'a précédée dans la tombe en 1928.

Elle laisse dans le deuil trois fils: Ulric et Noé, de La Broquerie, le docteur Gérard, de St-Boniface; plusieurs petits-enfants, dont l'un Henri à Edmonton.

A la famille Henri Normandeau, les plus sincères condoléances de la grande famille Normandeau de l'Alberta.

J.-A. Normandeau, ptre.

LEGAL

Nous avons enfin tenu notre pélerinage annuel au cimetière local dimanche soir, le 9 septembre. Un grand nombre de paroissiens sont venus rendre honneur à leurs défunts. Une instruction appropriée a été prononcée par M. le curé à cette occasion.

* * *

Après un séjour de près d'un mois à l'hòpital général, M. Wilfrid Larose nous est revenu en meilleure santé. Deux autres patients sont encore sous les soins du médecin à Edmonton, M. Arthur Bergevin et Mme Napoléon Côté. Nous leur souhaitons prompte guérison.

Le R. P. Douziech, o.m.i., nous rendait visite dimanche dernier et nous exposa en chair les grands besoins du Collège Saint-Jean et nous recommanda fortement de donner notre entier appui à la campagne de souscription qui se fera bientôt pour le collège. Nos deux directeurs laïques, MM. Alfred Garneau et Victor Douziech, ainsi que M. le curé assistaient au banquet et réunion qui eut lieu en la salle de la paroisse de l'Immaculée-Conception lundi soir dernier le 10 septembre. Notre comité complet paroissial sera formé dimanche prochain à la salle paroissiale.

* * *

Voici une liste du personnel enseignant de l'école centralisée de Legal: grade 1 français, Soeur Simard; grade 1 anglais, Mme Joseph Nault; grade 2, Mme L. Dechamplain; grades 2 et 3, Mme Jeanette Letourneau; grade 3, Soeur Bandet; grade 4, Mme Devost; grade 5, Soeur Bisson; grade 6, Mme M. Carrière; grade 7, Mme Dolhagaray; grade 8, M. Robert Couture, vice principal; grade 9, Mlle Amélia Boudreau; grade 10, Soeur Blanchette; grade 11 et 12, Soeur Lapointe, principale; assistant pour la haute école, M. Fink. Nous souhaitons les plus heureux succès à tout notre personnel enseignant pour cette nouvelle année scolaire.

* * *

Voici maintenant une liste d'élèves qui étudient cette année en dehors de la paroisse: Au Collège Saint-Jean, Roger Montpetit et Jean St-Martin. Au couvent de l'Assomption d'Edmonton, Viviane Massie et Rogelle Cyr. Au couvent de Morinville, Réal Mercier, Henriette Mercier, Claudette Dechamplain et Réal Massie. Au couvent du Lac-La-Biche, André Massie, Chs Edouard Massie, Jeannette Pelletier, Jeanine Pelletier, Maurice Montpetit. A l'école normale à Edmonton, Mlle Colette Chamberland, et au noviciat de St-Albert, Mlle Dora Durant.

* * *

Dimanche soir dernier, M. l'abbé Leclerc ainsi que M. et Mme Léo Ayotte, d'Edmonton, visitaient notre nouvelle église.

* * *

M. l'abbé René Jacob sera de retour parmi nous en fin de semaine et nous rapporte avoir passé une très belle vacance à Détroit.

ST-JOACHIM

La réunion des Dames de Ste-Anne, présidée par Mme Armand Turcotte, eut lieu vendredi soir dernier immédiatement après les prières régulières récitées par le R. P. chapelain. Etant au commencement de la saison active plusieurs suggestions furent discutées, après quoi certaines décisions pour l'accomplissement de quelques bonnes oeuvres furent projetées pour le mois d'octobre. Un délicieux goûter fut aussi servi.

* * *

Dimanche dernier notre Rév. Père curé nous rappela notre devoir envers ceux qui nous ont quittés en nous invitant donc instamment à se rendre au pélerinage annuel au cimetière dimanche prochain à 3h. p.m. Il y aura sermon de circonstance.

Mlle Simone Barbeau est partie pour un stage d'un mois en Californie. Elle visitera à Los Angeles sa soeur, Mlle Elisabeth Barbeau.

On nous dit que M. Maurice Legris jouit actuellement d'une charmante villégiature à Winnipeg, Toronto, Niagara (où il visitera les chutes) ainsi que Windsor et Détroit. Maurice nous sera bientôt de retour pour continuer ses études classiques au Collège St-Jean.

* * *

M. et Mme Gabriel Arial (née Marguerite Hurtubise) et leurs quatre petits garçons, de Toronto, étaient en visite chez M. et Mme J. Hurtubise ainsi que Mme L. Arial. Ils visitèrent aussi plusieurs de leurs amis.

M. et Mme Alexandre Trudeau et leurs enfants Denise et Jean, de Montréal, étaient en promenade il ya quelque temps chez M. et Mme Aimé Trudeau de la 113e rue. M. Trudeau, de Montréal, est le frère de M. A. Trudeau.

Mme P. Barbeau ainsi que ses deux filles Françoise et Lorraine sont de retour de Chicago où elles visitèrent Mme B. Kennedy, fille de Mme Barbeau.

Mme J.-N. Côté, de Victoria, est présentement en visite chez sa fille, Mme Paul Chatain.

M. Georges Bernier, de Détroit, visitait dernièrement ses parents, particulièrement sa mère, Mme M. Bernier.

Mlle Jeanne Kéroack est de retour d'un voyage à Calgary et à Brocket.

Mlle Carmen Gallant est de retour aussi d'une agréable vacance à St-Paul où elle visitait plusieurs parents et amis.

TANGENTE

l'hôpital de Spirit River, Pierrette Bouchard, fillette de M. et Mme Georges Bouchard, fut transportée d'urgence pour opération.

Au même hôpital, Mme Philippe Dumas doit suivre un traitement et y séjourner au-delà de ses espérances. A nos malades, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Dans la semaine du 3 septembre, Mère Ste-Germaine, supérieure provinciale prête simplement son aide en remplaçant une Soeur absente. Lundi matin, le 10 septembre, Sr Claude de Sicile, ancienne missionnaire au Bengale, nous arrive de Girouxville, comme surveillante au pensionnat. Reconnaissance envers Mère Provinciale pour son dévouement.

Depuis le 7 septembre, l'usine électrique, propriété de M. Maurice Boisin, est en opération au service du village. Nous comptons donc désormais donner des vues animées à toute la population le dimanche soir à 8h. Les autorités concernées feront un choix très intéressant et s'efforceront de répondre au bon goût de chacun.

M. François Girard, d'Edmonton, faisait une agréable visite à M. et Mme Romuald Lussier, de Tangente.

M. et Mme René Portelance, de Grande Prairie, passèrent quelques jours de promenade dans leur parenté de cette paroisse.

M. et Mme Raymond Chabot (Florence Boivin) séjournent en service chez M. et Mme Alfred Boivin, propriétaires de l'hôtel et du restaurant.

40,000 immigrants en Ontario

Toronto. — Le gouvernement provincial de l'Ontario révèle que la population de cette province a été augmentée de 40,000 immigrants depuis le début de l'année.

MAILLARDVILLE

NOTRE-DAME DE LOURDES

Naissance

Le 2 août est né Joseph Alphonse Georges, enfant de Antoine Beauregard et Clothilde Perron. L'enfant fut baptisé par son oncle le Père Gérard Beauregard.

Congrès

Parmi les délégués qui ont représenté notre cercle canadien-français à Port Alberni, les 1er, 2 et 3 septembre, nous soulignons: MM. J.-B. Goulet, Ernest Braconnier, William Martin, Aimé Gamache, Edouard Parent, MM. et Mmes Emm Parent, Wilfrid Maranger, Lucien Racine, Wilfrid Croteau, Mme A. Alain et Mme Sylvio Chabot. Il va sans dire que le congrès de la fédération canadienne-française de la Colombie est un événement unique en son genre dans la province, et tous se font un devoir d'y prendre part autant que leurs moyens le leur permettent. Une température idéale, un voyage des plus agréables en mer sur le luxueux paquebot Nanaimo, une réception des plus cordiales de la part des Canadiens français de Port Alberni ont contribué à faire un succès de ce congrès.

Va et vient

Avec la saison des vacances qui se termine nous voyons nos enfants ainsi que nos collégiens reprendre le chemin de l'école. Soulignons entre autre: MM. Roger Beaudoin, Clément Lambert et M. Lorenzo Vachon qui finiront leurs études à l'université d'Ottawa. A tous nous souhaitons bon succès dans leurs études.

Parmi nos nouveaux paroissiens établis parmi nous nous soulignons la famille de M. Uno Mets, celle-ci, soeur de Mme W. Marenger. Ils étaient autrefois de Toronto. Bienvenue à tous.

Dernièrement à la résidence de M. Nap Gareau avait lieu une réunion intime de parents et d'amis, à l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme T. Gareau, de Winnipeg. Un magnifique service à thé en argent leur fut offert à cette occasion. Parmi les invités nous soulignons leurs petits-enfants venus de Winnipeg: Flora, Trefflé, Léopold et Denis, ainsi que M. et Mme Léopold Gareau. Nos félicitations aux jubilaires.

Mme Joseph Fiola de Ste-Geneviève, Man., était de passage chez M. et Mme Nap Gareau et leur amie, celle-ci soeur de Mme Gareau; elle fit le voyage accompagnée de Mme Jean Ledet.

JOUSSARD

Plusieurs de nos enfants sont partis pour les études, Mlle Denise Casavant, couvent de l'Assomption, Mlle France Bédard, couvent de Morinville; M. Raymond Brassard à Edmonton.

M. Laurent Brassard était de passage à Edmonton pour reconduire son fils. Mme Maurice Bruno est en promenade à Falher. Mme L. Bédard et sa fille Marie-Joseph, de passage à Girouxville, ont visité Peace River et Grimshaw. MM. Majorique et Rosaire ont visité leurs parents à Joussard dimanche le 2 septembre. Mlle Bonnet et sa mère, de Saskatchewan, ont visité leurs parents et tous leurs amis de Joussard.

M. Jean-Marie Bédard de l'est, est retourné chez lui enchanté du beau pays de l'ouest. Il nous disait en partant qu'il reviendrait tout probablement s'établir par ici avec son frère. Alors joyeux retour pour vous.

Mme Tréflé St-Pierre était en promenade à High Prairie samedi.

Chez M. Hervé on fait l'ouverture de leur magasin neuf. Félicitations et aussi à M. Casavant qui réside dans leur jolie maison nouvellement construite.

McLENNAN

Un couple bien assorti contractait mariage mardi le 4 septembre lorsque M. Hector Dubrûle, fils de M. et Mme Eugène Dubrûle, et Mlle Léona Lavoie, fille de M. et Mme Charles Lavoie, échangeaient leur serment solennel devant le R. P. R. Lessard, o.m.i., curé, à la messe de 10h., chantée à leur intention et à laquelle assistait la nombreuse parenté des deux fiancés. L'église était littéralement fleurie de glaïeuls multicolores, de roses odorantes et de fougères vert-tendre, et ce, par les soins délicats de Mme Emile Dubrûle. A son entrée, Mlle Léona, escortée des officières de la congrégation des Enfants de Marie, se rendit à l'autel de la Ste-Vierge y déposer sa couronne, et revint avec sa garde d'honneur au maitre-autel. M. Charles Lavoie accompagnait sa fille et M. Eugène Dubrûle, son fils, Hector. Mlle Emérentienne Dubrûle avec M. Roger Lavoie, ainsi que Mlle Laurette Lavoie et M. Paul Dubrûle faisaient fonction de garçons et filles d'honneur. Un choeur de voix mixtes rendit agréablement le chant et les cantiques de circonstance. Mme V. Limoges accompagnait, elle joua avec beaucoup de nuance l'Ave Maria. La jeune épouse était charmante dans sa toilette blanche de soie brocart, rehaussée d'un voile de fin tulle, à côté de son époux vêtu d'un beau complet sombre orné de la blanche rosette traditionnelle.

Après la cérémonie religieuse un déjeuner buffet fut servi à la parenté et aux intimes de la famille chez M. et Mme Charles Lavoie, suivi d'une réception dans l'après-midi. Le banquet du soir fut offert chez M. et Mme Eugène Dubrûle présidé par le R. P. Lessard, o.m.i., curé, et avec la cordialité et l'amabilité naturelles à ces deux excellentes familles de la paroisse. M. Hector et Mlle Léona se sont connus sur les bancs de la même école qu'ils ont fréquentée ensemble, Mlle Léona s'intéressait beaucoup aux activités scolaires, telles que l'Action Catholique. et les Guides. Depuis quelques mois, elle travaillait comme commis au bureau de la succursale, Banque de Toronto. Parents et amis leur souhaitent tout le bonheur qu'ils méritent.

* * *

Il arrive parfois que la peine côtoie de près les joies du moment sans qu'on en soupçonne le moins du monde la proximité immédiate. M. Charles Lavoie en a fait la triste expérience lorsqu'il apprit cette semaine le décès de sa mère, Mme Lavoie, de la province de Québec. Nos profondes sympathies à la famille.

* * *

M. et Mme Albert Dupuis reviennent de Morinville, où ils ont assisté aux funérailles d'une parente, Mme C. Grandpré, tante de M. Dupuis.

* * *

Plusieurs de nos jeunes filles sont parties continuer leurs études à Edmonton chez les soeurs de l'Assomption: Mlles Marguerite et Eveline Piché, Lucienne Chalifoux; Hélène et Florence Frey que leur mère Mme Frey a accompagnées à Edmonton; Mlles Joan Kelly et Arlene McArthur, chez les Fidèles Compagnes de Jésus; Mlle Anita Biron chez les Filles de Jésus à Morinville.

BONNYVILLE

L'intérieur de notre église St-Louis roi de France a été revernie par MM. Marcel Baril et Philippe Coulombe. L'église paraît proprette dans sa nouvelle parure. Bientôt ce sera le tour des bancs à être vernis, espérons-le!

M. et Mme Isidore Cyr sont de retour d'une plaisante promenade à Nampa. Ils ont visité leur fille et gendre, M. et Mme Lucien Rondeau.

Nous avons été honorés de la visite de M. et Mme Raoul Soucy, de Vimy. M. et Mme Firmin Campeau étaient heureux de les revoir ainsi que leurs nombreux amis. Les visiteurs étaient accompagnés des deux frères Riopel, parents de M. et Mme Arsène Roberge. M. Jos. Plouffe était aussi au nombre des visiteurs.

Il nous fait plaisir de revoir M. et Mme Alex Chaput qui étaient absents depuis longtemps. M. Alex Chaput a fait encore le même travail que l'année dernière. Il a travaillé le long des chemins de fer à couper le foin et herbages pour le C.N.R. M. Chaput s'est rendu dans l'ouest jusqu'au Lac-la-Biche et dans l'est jusqu'à Biggar, Sask.

M. D. Provost est rendu à l'hôpital général pour soins médicaux. Espérons qu'il sera de retour bientôt à Bonnyville.

M. et Mme Eugène Guinet, accompagnés de leur fille Irène se sont rendus à Wandering River, Alberta, pour visiter Mme F. St-Jean, leur fille et soeur. Ils sont enchantés de leur voyage.

De Camrose, Alberta, vinrent se promener M. et Mme Jacques Parents. Ils ont fait un magnifique voyage chez M. et Mme E. Guinet.

Mme Massé est actuellement à Régina, Sask., au chevet de sa fille dangereusement malade.

Voici le personnel enseignant à l'école de Bonnyville: Principal, Soeur Ste-Lina, 12ème grade; M. A.-R. Marcotte, 11ème grade; M. Roger Motut, boutique des travaux manuels; Soeur St-Ange-Marie, économie domestique; grade 10: M. B. O'Connor; grade 9: Mme Irwin Baril; grade 8: Mlle Jeannine Ouimet; grade 7: Soeur Ste-Rose-Hélène; grade 6: Mme Victor Lapointe; grade 5: Soeur St-Marcel de Rome; grade 4: Mme Ovila Baril; grades 3-4: Mme Henri Levasseur; grade 3: Mme Armand Landry; grade 2: Mme Bernard Ouimet; grades 1-2: Mlle Alice Martineau, et grade 1: Soeur Aimée du Divin-Coeur. Nous sommes heureux de constater que les conseillers de la grande division sont venus en accord avec les conseillers de la ville, pour que les élèves de l'école Boucher soient transportés encore cette année à l'école de la ville. Plus de 400 élèves fréquentent notre belle école bilingue. A part des cinq religieuses enseignantes, toutes nos institutrices et instituteurs sont de Bonnyville même. Ceci, je crois, est un grand avantage pour nos élèves.

Mme Irène Fifi de Winnipeg, Man., a été très heureuse de recevoir sa bourse perdue à Bonnyville. M. Charles Paley l'ayant trouvée a été assez honnête de la lui faire parvenir. N'est-ce pas qu'il se trouve encore de braves gens à Bonnyville?

Notre ville a été honorée de la viiste de M. Clifford Smith, président de la Cie Tor-American, de Montréal. Il paraît que l'huile et le gas abondent dans nos parages. Les puits d'huile sont à peu de profondeur, près de 1150 pieds de la surface, ce qui est le meilleur record de l'Alberta. L'huile est d'une grande valeur commerciale. La Cie Tor-American a loué près de 40,000 acres de terrain aux environs de Bonnyville; 8 puits d'huile ont été perforés. Les puits No 1, 5 et 6 ont des pompes intallées pour soutirer l'huile, qui est expédiée ensuite en camion à Lloydminster pour être traitée à la raffinerie Huskey. Si la cie trouve encore une dizaine de puits d'huile avec bon rendement elle raffinera l'huile ici sur les lieux. Les puits en action produisent non loin en moyenne 150 barils d'huile chacun par jour à $1.66 du baril. Si la production d'huile continue, il faut s'attendre à une grande prospérité à Bonnyville!

M. Henri Bureau demeure maintenant dans son nouveau local en arrière du magasin de la Co-op sur l'avenue Lapointe. Il est prêt à recevoir de la clientèle.

Plusieurs de nos enfants sont allés au dehors pour leurs études: Mlles Eloïse Sylvestre, Cécile Gaucher, Jeannine Bougie et Joanne Croteau sont rendues au couvent de Morinville. MM. Raymond Hamel et Raymond Muller fréquentent le collège des Pères Jésuites à St-Boniface, Man.

Mme Jules Vallée se rendit à McLennan pour visiter ses parents, M. et Mme Dupuis. Ensuite elle se rendra à Girouxville pour voir la famille Emile Vallée.

Bravo! Mlle Huguette Hétu, pour avoir réussi avec les plus hautes notes dans votre examen du mois de juin. Mlle Huguette a obtenu une belle bourse pour son grand succès aux examens du Western Board of Music. Ainsi Mlle H. Hétu continuera ses études en musique et espérons que l'année prochaine elle saura encore faire honneur à sa race et à son pays! Bonnyville est fier de toi, Huguette!

M. et Mme G. Weinmeire de Owl's Eye, Alberta, étaient en promenade avec leur famille chez Mme Blain, mère de Maria. M. G. Weinmeire s'est occupé de faire la pêche au Lac à l'Orignal. Il est fort content de la quantité de poisson prise et aussi du prix élevé pour ce produit.

Mlle Marie-Paule Demers de Montréal, accompagnée de Mlle Lucile Lirette de Mallaig, Alberta, et des MM. Fernand Cadieux, de Québec, et Albert Breton, de St-Boniface, Man., son venus prendre part à une section de la J.E.C. à Bonnyville. Nos distingués membres dirigeants de l'Action Catholique ont été enchantés de notre jeunesse étudiante!

Mlle Cécile Vallée est retournée à Montréal pour continuer ses leçons de chant. Grand succès encore, Cécile, et continuez à nous faire honneur!

Il ne faut pas oublier de remercier le bon Dieu, pour les belles journées ensoleillées contribuant au succès de nos récoltes.

Nous avons la douleur de vous annoncer la mort de M. J. Durocher de Ste-Lina, Alberta. M. J. Durocher est mort à l'hôpital St-Louis de Bonnyville. Il est le frère de M. Philias Durocher. Nous offrons nos condoléances à ce dernier. Les funérailles eurent lieu à Ste-Lina. Le R. P. Georges-Etienne Durocher, o.m.i., neveu de M. J. Durocher, célébra le Saint-Sacrifice assisté de M. l'abbé Tardif, comme diacre, et un nouveau jeune prêtre français comme sous-diacre. Nos sympathies aussi aux parents du cher défunt.

Il a été un plaisir pour nous de constater le succès épatant des élèves du grade 9. Félicitations à leur zélée maîtresse, Mme Irwin Baril. Probablement que les maîtresses antérieures des grades 8, Mlle Jeannine Ouimet, et autres, ont contribué aussi à un si brillant succès. Bravo!

Mme A. Bélanger est de retour de Vancouver. Elle s'était rendue avec sa belle-soeur, Mme Jos. Bellemare. Elle se dit fière de son voyage et heureuse de son retour.

Les canards très nombreux en ces parages font de grands dégâts. En Alberta il faut un permis de la police pour tirer du fusil sur votre carreau et par malheur si vous tuez des canards il faut les laisser où ils tombent, vous n'avez pas le droit de les ramasser. Etrange loi, n'est-ce pas? En Saskatchewan vous n'avez pas besoin de permis pour tuer les canards où ils se trouvent, seulement le consentement des propriétaires et il faut les ramasser absolument afin de ne pas gaspiller de la viande si précieuse. Jugez, quelle est la meilleure loi?

Mlle Thérèse Déry, fille de M. et Mme Narcisse Déry, enseigne actuellement à Beacon Hill, Sask., où M. J.-H. Lirette a enseigné durant 12 ans.

Mlles Rita Déry et Lorraine Ouimet suivent un cours commercial à Edmonton au "Business College". Bon succès, aimables demoiselles!

M. Guy Martel est déménagé depuis mardi avec sa famille dans la petite maison appartenant à M. J.-H. Lirette près de sa résidence.

L'Alliance Française

L'Alliance Française tiendra sa première assemblée lundi soir le 17 septembre à 8h.15. Cette assemblée aura lieu à la petite salle de musique de la bibliothèque publique. Tous sont priés d'y assister.

Annonces classifiées

Berthe GAGNON, D.L.Phon., propose aux éducateur et aux élèves, une méthode éprouvée d'éducation du langage parlé, par la Phonétique:
"SANS CAILLOUX" $3.00; relié $4.00
"UN PAS DE PLUS... Sans Cailloux" .55
"ECHO... Sans Cailloux" .... .40
Pour bénéficier de ces anciens prix, demandons ces livres, d'ici le 1er octobre, à l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard Saint-Joseph, Montréal 34, P.Q.

A VENDRE

Outillage complet pour pasteurisation du lait. Suffisant pour village d'une population de 2,000. En parfaite condition. $2,500. S'adresser à 10860 - 98e rue, Edmonton.

RESTAURANT A VENDRE

Bonne location à Edmonton. Equipement moderne et complet. $3,500 comptant et la balance en termes faciles. Téléphone. 24228.

MAISON AVENDRE

Maison neuve à vendre à Joussard, située près de l'église, meublée si désiré, avec plusieurs acres de terre, une étable, tracteur Cockshutt 30, charrue à débroussailler flambant neuve, un Delco. Si l'on désire du ménage ou des machines, s'adresser à M. Laurent Bédard, Joussard.

SUPER-CONSTELLATIONS POUR AIR-CANADA. — Les réseaux transatlantiques de TCA seront bientôt desservis par des appareils Lockheed Super-Constallation. On voit ici l'avion de 65 tonnes qui pourra filer à une vitesse de 374 milles à l'heure. L'avion est mû par quatre moteurs compound Curtiss-Wright (turbines et moteurs à piston combinés) d'une puissance de 3,250 c.v. chacun. Le vol Montréal-Paris s'effectuera en 11 heures 30 minutes.

GUY

Nos félicitations à notre petite Germaine, enfant de M. Robert Bourgeois qui vient d'obtenir son premier prix provincial en français à l'école de White Land.

Avec septembre ce sont 65 de nos enfants qui s'acheminent vers l'école du village. Ils seront bientôt une quarantaine au pensionnat.

M. Sylvain Lefebvre et sa petite famille nous est revenu, et a pris son poste d'instituteur à Benoît. Mlle Rita Turcotte reste au sien à Whiteland.

Nos étudiants à l'extérieur sont moins nombreux qu'on l'annonçait. Raymond Bisson est le seul à fréquenter le Collège de Falher. Mlle Jeanne Dancause poursuivra son 9ème à Morinville. Evelyne, Jacqueline et Louisa Bisson, à McLennan. Un franc succès à nos étudiants.

C'est le P. J. Campagna, o.m.i., qui a prêché la petite retraite à nos enfants. Un sincère merci au Rév. Père pour le grand service qu'il a rendu à nos petits: ils sont joyeux, pleins d'enthousiasme, et bien lancés.

Le 5 septembre, la statue de Notre-Dame de Fatima a pris sa place sur la façade de notre pensionnat. Pour monter à 18 pieds de terre une pièce de 1257 livres, il ne fut nécessaire que de très peu: deux béquilles (une jambe dans le plâtre), un manchot et ou ouvrier. En effet, après son accident, M. Raoul Lambert ne pouvait mettre toute sa force, mais nous avons utilisé toutes ses ressources en "patentes". Assis sur un tréteau, il guidait les opérations et le travail de Réal Lechasseur et du Père curé. Elle fut illuminée pour la première fois aux premières vêpres de la Nativité. Elle sera bénite par S. Exc. Mgr H. Routhier dimanche soir le 16.

Baptisée le 26 août, Marie Anna Irène, enfant de M. et Mme René Bradley (née Georgiana Lemay). Parrain, Joseph Lemay, marraine, Mme J. E. Lemay, oncle et grand'maman.

Le 10 septembre, Joseph Omer Paul, enfant de René Lambert (née Cécile Lemay). M. et Mme Omer Lambert, oncle et tante de l'enfant, étaient de cérémonie.

FALHER

Baptêmes

Nicolet, Joseph Armand Gérard, né le 11 août et baptisé le 26, enfant de M. et Mme Ernest Nicolet (Jeanne Lacourse). Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Verraert, oncle et tante de l'enfant.

Briand, Joseph Alphonse, né le 26 août 1951 et baptisé le 2 septembre; enfant de M. et Mme Chs. Eugène Briand (Florida Trudeau). Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Martel.

Les récoltes sont commencées; la belle température dons nous sommes favorisés permet au grain de murir. Souhaitons que la gelée ne vienne pas détruire le grain qui n'est pas mûr. Le rendement est satisfaisant.

M. Albert Leduc a eu la malchance qu'un peu d'acide soit allé dans sa figure alors qu'il travaillait pour l'Imperial Oil; cette dernière le fit conduire immédiatement à l'hôpital à Edmonton afin qu'il ait les meilleurs soins possibles. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Cercle des Fermières

La réunion mensuelle du 3 septembre eut tout l'attrait qu'une bise caressante passait dans l'atmosphère de la salle; en effet, ce jour-là marquait la détente des nerfs pour envisager joyeusement que le lourd travail de l'organisation et la préparation du grand banquet pour l'ouverture du collège était un fait accompli et ce, grâce au dévouement inlassable et à la bonne entente des dames qui y prirent part, guidées par nos chères religieuses. La séance, gracieusement organisée par Mme O. Servant, les billets de râfle sous la direction de Mme M. Normand, les cadeaux assez dispendieux donnés par des bienfaiteurs du Collège, qui désirent garder l'anonymat, mais, cependant ce beau geste est connu par Celui qui récompense un verre d'eau au centuple; grâce à ces divers faits, le Cercle a pu offrir gratuitement au Collège un banquet de 300 personnes, payer $50.00 prix de la râfle; en plus, faire un don de $100.00 comptant pour l'oeuvre du Collège. Aussi, madame la présidente fut-elle heureuse de dire un franc et sincère merci en général à toutes les personnes qui ont prêté leur concours dans tous les domaines; elle lut une lettre de chaleureux remerciements qui nous était adressée par le R. P. Forget, o.m.i., recteur du Collège; il annonçait que le cercle des Dames Fermières serait inscrit sur la liste des bienfaiteurs insignes du Collège. Si madame la présidente offrit des louanges et remerciements à pleines mains, le premier mérite lui revient de droit; c'est donc de tout coeur que les membres la félicitent et la remercient de même que pour nos bonnes religieuses qui, dans l'ombre, sont la baguette magique qui transforme tout en beauté.

Les dames ont approuvé unanimement le don financier envoyé à 'La Survivance" pour y inscrire leurs hommages au Collège Notre-Dame de la Paix.

Madame la secrétaire a donné le rapport financier du banquet et de la râfle qui fut approuvé avec satisfaction.

Mme M. Normand arriva première dans la vente des billets de la râfle; elle recevra un cadeau d'une valeur de cinq dollars, gage de reconnaissance; Mme W. Morin qui la suivait de près reçut un set en cristal.

La collecte, faite en faveur d'une personne éprouvée, sous les auspices des Dames Fermières, a rapporté la somme de $129.00. La marchandise pour cette valeur (même un don en surplus), a été remise à qui de droit.

Les dames ont pu admirer la magnifique armoire construite par M. Ernest Despins; elles le remercient sincèrement. Le Cercle fait appel que sa marchandise de dimension restreinte soit apportée dans l'armoire à la future assemblée.

L'idée d'avoir une conférence pour le premier mardi de novembre est à l'étude. On commence à jeter les bases de nos programmes pour l'hiver; le cercle accepterait volontiers des faibles dons, soit en argent, marchandises ou travail manuel pour un bingo. Mme Raoul Doucet propose l'ajournement; elle fut secondée par Mme Jules Bourgeois.

VIMY

L'école en construction depuis le mois de juin n'a pu être finie pour l'ouverture des classes. On a dû aménager deux classes dans le sousbassement de la vieille école. Espérons que les travaux ne traîneront pas en longueur et que les enfants pourront déménager bientôt dans leurs nouveaux locaux.

Notre personnel enseignant est au complet. Nous avons trois religieuses: Mères Elizabeth, Joseph Hector, et Ephrem, ainsi que trois institutrices laïques: Mme Bird (Laura Trottier), Mme Gérard Lachance (Gertrude Steffes), et Mlle Marie Bonnet. Nous avons actuellement 178 inscriptions à l'école.

Dernièrement, M. et Mme Philippe Fagnan voyaient leur famille s'accroître d'une fille, baptisée Thérèse. M. et Mme Gérard Pelletier étaient de cérémonie.

Mme Alphonse Bilodeau a dû faire un séjour à l'hôpital de Westlock, mais nous apprenons qu'elle est maintenant de retour chez elle.

M. Benoît Gagné s'est porté acquéreur d'un camion International. Il y a aussi plusieurs "combines" neuves et autres machineries qui travaillent aux récoltes.

Mme et Mlle Béliveau de Paradise Hill rendaient visite à Mlle Bonnet dimanche dernier.

Mlle Clémence Bernard est sous traitement à l'hôpital de Westlock. M. Bouchard a dû passer lui aussi quelques jours à l'hôpital.

PLAMONDON

Nous sommes peinés de vous annoncer la mort tragique de Mme Rod Cherkas, née Madeleine Duigon, survenue au cours de la semaine dernière, au Lac-la-Biche où elle demeurait depuis son mariage. Les funérailes eurent lieu ici dans la paroisse où elle est née, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. La défunte n'était âgée que de 32 ans. Outre son époux éploré et ses deux enfants, elle laisse pour pleurer sa mort prématurée, son père, M. Guillaume Duigon, Mme Duigon sa belle-mère, ses frères et soeurs, M. Joseph Duigon, de Atmore, M. Guillaume Duigon jr., aussi d'Atmore, Mme Joseph Rouault (Marie), de St-Albert, et Mme Lefebvre (Albertine), d'Edmonton, aussi ses beaux-parents du Lac-la-Biche. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

Nous apprenons aussi presqu'en même temps, la mort de M. Roderick Auger qui est arrivée dans un accident fatal quand il fut frappé par un char sur la route de Calgary. Il résidait autrefois dans le district de Berny. Nos sincères sympathies s'étendent aussi à sa famille.

Dimanche le 2 septembre, M. et Mme Donald Bossé conduisirent leur jeune fils, Jérémie, à l'hôpital pour attaque d'appendicite. Il est revenu le mardi soir après avoir passé deux jours sous traitement.

Un fâcheux accident est survenu aussi dimanche le 2, quand la petite Claudette, âgée de 3 ans, enfant de M. et Mme Claude Gauthier, fut projetée sur le chemin du char qu'elle occupait avec son frère Léonard. M. Gauthier allait environ 35 milles à l'heure. La petite voulut lever la fenêtre et se trompa et ouvrit la porte plutôt. D'urgence ils la conduisirent à l'hôpital où elle reçut les soins immédiats du médecin. L'on dut faire neuf points pour fermer la terrible blessure qu'elle reçut au front. Elle a passé quelques jours à l'hôpital, mais elle est maintenant revenue à la maison, assez bien pour la circonstance.

Nous offrons nos sympathies sincères à Mme Louis Rochon de notre paroisse, qui a perdu sa mère tout récemment.

Dimanche le 2 septembre, M. et Mme Carl Koskovitch, de Foothills, avec leur bébé, Marie Thérèse, étaient en visite chez M. et Mme Edouard Plamondon et famille, ici ; les parents de Mme Koskevitch (née Mildred).

M. et Mme Ephrem Côté nous sont revenus après un superbe voyage dans l'est, chez leurs parents qu'ils n'avaient pas vu depuis longtemps. Ils visitèrent en particulier Montréal, où ils allèrent s'agenouiller à l'oratoire St-Joseph. Ils sont bien enchantés de leur voyage.

Dimanche le 9 nous avions parmi nous le R. P. Mercure, o.m.i. Il visite les écoles bilingues et il nous parla de l'agrandissement du Collège St-Jean, qui demande actuellement des souscriptions sur ce grand projet, qui veut dire tant pour l'avenir de notre jeunesse catholique et canadienne. Faisons donc tout ce que nous pouvons, que ça soit petit ou beaucoup, donnons-le de tout notre coeur. Le R. P. Thibault, supérieur du Collège Saint-Jean était aussi parmi nous il y a quelque temps. Il lança un appel sérieux aux jeunes aussi de continuer leurs études supérieures.

Voilà que nos classes sont ouvertes pour un autre terme d'études. C'est avec coeur-joie que nous entendons le gai babillement des enfants se rendant à l'école après deux mois de repos. Nous leur souhaitons plein succès dans leurs études.

Quel est donc tout le traffic dans notre petit village? Mais ce sont les camions chargés de gravier passant et repassant. Ils sont à étendre du gravier partant du Lac-la-Biche, passant ici jusqu'à Breynat. L'on est aussi à construire le premier trottoir de ciment, partant du bureau de poste, jusqu'au garage R. Piquette.

BEAUMONT

Dimanche passé les enfants de Mme Hubert Rivard se rendirent chez elle pour fêter son 90e anniversaire de naissance. Mme Rivard se porte encore très bien. Elle est une des plus anciennes paroissiennes. Nous lui souhaitons encore des années de bonne santé.

Né à M. et Mme Louis Goudreau (Aline Gobeil) un garçon baptisé Thomas. Parrain et marriane sont M. et Mme Paul Magnan, d'Edmonton.

Né à M. et Mme Marcel Lambert (Cécile Juneau) un petit garçon. Nos félicitations vont aux deux familles.

Les enfants sont retournés à l'école pour recommencer leurs études. Les institutrices sont encore les mêmes excepté M. Stan Mastalish le principal, enseignant au grades 9 et 10, et Mme Joseph Bérubé, grade 5 et 6. Mère Alberta-Marie, grade 1, 2 et 3; Mère Estelle, 3 et 4; Mère Agnès, 7 et 8, toutes des Filles de Jésus.

Plusieurs élèves sont parties au Couvent de l'Assomption; Mlles Hélène Dansereau, une ancienne; Olive Gobeil et Fernande Bérubé. Au Collège Saint-Jean: Emile Magnan, Paul Lavigne, deux anciens; Alexandre Goudreau, Clément Bérubé, Claude Bérubé, Roland Bérubé, Denis Hinse, Ovila Gobeil et Gérard Magnan.

M. et Mme Raoul Nobert sont en visite chez Mme Régina Bilodeau, soeur de Mme Nobert.

EGG LAKE

Les écoles sont ouvertes, avec Mme T. Vallée pour l'école Dionne; c'est sa 2ème année dans cette école. L'école Bouvier a Mlle Rose Ilmicki pour surveillante. Les élèves Edmond Girard et Paul L'Heureux, du district de Bouvier voyagent à l'école Dionne, pour avoir l'avantage d'une maîtresse qui enseigne le français et le catéchisme. Ils font leur grade 8.

Mlle Alice Huppie, qui travaille à Edmonton depuis quelques années, est venue avec son fiancé passer la fin de semaine chez son père, Albert Huppie. M. et Mme Huppie eurent aussi le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme Dolphus Huppie et leur fils, d'Edmonton, et M. et Mme Raphael Tremblay de Sarrail.

M. et Mme François Bouvier, qui demeuraient au Lac-La-Biche depuis une couple d'années sont revenus sur leur ferme. Bienvenue.

Bienvenue à Mme Laurent Duperron, nouvellement mariée qui réside maintenant à Berny.

Mme Mary Janvier est partie pour passer quelque temps à Waterways.

MM. Médard et Joseph Lebeuf, de Yellowknife, sont en vacances dans nos parages. Ils sont présentement chez leur frère, Armand.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

L'alimentation des volailles (suite)

La semaine dernière nous en étions au poulailler permanent avec les poulettes, continuant de servir de la moulée de croissance aussi longtemps que la moyenne de ponte serait de 15 à 20%. En plus de la moulée de croissance on leur donnera de 3 à 4 livres de grain rond dans la litière le matin (par 100 poules) et le soir tout ce qu'elles veulent manger dans les auges, une heure avant le coucher.

Il faut éviter de trop engraisser les volailles, évitez donc de servir trop de grain; ceci pourrait les faire engraisser. Le corps de la poulette doit garder sa souplesse. Si, par cas, il deviendrait dur il faut réduire graduellement le grain pour ne servir environ que 10 livres par 100 poulettes. La moulée devrait toujours être à leur portée ainsi que les écailles d'huitre et le gravier.

Lorsque la ponte atteint 20% il est temps de faire un changement graduel de la moulée de croissance à la moulée de ponte. Afin que le changement du pâturage à la réclusion ne soit pas trop brusque, donnez de la verdure. Ceci préviendra aussi le cannibalisme qui est souvent dû à l'inactivité des oiseaux.

La ponte ayant atteint un pourcentage de 40, prolongez si c'est possible, les heures de consommation par l'éclairage jusqu'à 14 heures. Augmentez encore le montant de grain servi — tout en surveillant leurs corps.

En ce qui concerne la moulée de ponte il faut être certain de quoi il s'agit lorsque nous ajoutons les concentrés. En général vous avez un concentré de ponte qui s'ajoute au montant de 100 livres au 400 livres d'un mélange de blé, orge et avoine moulue. Ce mélange est laissé à la discrétion tandis que le grain est servi le matin et le soir.

Le besoin de "savoir" en ce qui concerne la volaille chez nos gens est urgent si nous voulons faire un succès de cette entreprise qui peut donner à la famille fermière des revenus considérables. Je vous recommande fortement la brochure du département d'agriculture fédéral — Le Manuel de l'Aviculteur Canadien — que vous pouvez obtenir gratuitement en vous adressant à mon bureau.

Victoria veut-il affamer les écoles catholiques?

Maillardville, C.-C. — Alors que toutes les écoles de la Colombie Britainnique ouvraient leurs portes, ce matin, aux élèves des cours élémentaires, les écoles des deux paroisses catholiques de Maillardville restaient fermées; une fois de plus, les enfants des parents catholiques prenaient le chemin de l'Ecole Publique, en dépit des objections de conscience qu'éprouvent les parents catholiques à confier l'éducation de leurs enfants à une école neutre.

Deux graves motifs ont déterminé la population catholique de Maillardville à fermer les écoles des paroisses de Notre-Dame de Lourdes et de Notre-Dame de Fatima; le manque de ressources et la volonté bien arrêtée de dénoncer à travers le pays l'injustice et la mauvaise volonté du Départment d'Education de Victoria.

Le manque de ressources. A défaut d'institutrices religieuses qui donneraient à peu près gratuitement l'enseignement, nos paroisses se voient dans l'impossibilité de payer des salaires convenables à des institutrices laïques. Nos gens étant tous des ouvriers, il leur est impossible de payer une seconde taxe scolaire suffisante pour défrayer les dépenses d'opération.

Deux solutions pourraient régler le problème.

La seule qui soit juste relève du Gouvernement qui refuse d'allouer aux écoles catholiques la part d'impôts qui leur revient en justice.

La seconde consisterait à trouver une ou deux communautés de religieuses qui consentiraient à prendre la direction des écoles de notre population opprimée. Le salut, immédiat viendra de ce côté. Jusqu'à date cependant, les commissaires n'ont pas réussi à trouver des soeurs qui nous puissent venir en aide. Ne se trouvera-t-il pas dans les vieilles provinces une Communauté qui aura pitié de notre détresse et volera au secours des écoles catholiques de Maillardville?

De la part du Département d'Education de Victoria, la situation financière des écoles de Maillardville, en particulier, et de toute la Colombie, en général, constitue une sérieuse atteinte à la liberté de conscience, une grave violence contre la liberté religieuse, un acte de dictature contre les droits des parents en matière scolaire. L'attitude de Victoria est du fascisme pur. On se croirait sous la botte d'Hitler ou de Mussolini.

En regard des déclarations de l'UNO, la politique scolaire de Victoria est une flagrante transgression des Droits de l'Homme.

Vis-à-vis de la Constitution Canadienne, cette attitude est un acte de mauvaise volonté et une brèche au traité de bonne entente qui peut avoir de graves conséquences dans les relations intimes des communautés qui forment la Confédération.

Quand on songe à la générosité du gouvernement central d'Ottawa qui s'apprête à venir en aide à l'enseignement universitaire et à distribuer de substantiels octrois aux maisons de haut-savoir, on s'étonne de la mesquinerie de Victoria qui s'acharne à affamer et étouffer l'enseignement catholique en Colombie.

Une fois de plus, les Catholiques de Maillardville protestent de toutes leurs forces contre cette injuste persécution dont ils sont les victimes. Ils en appellent à toutes les consciences du pays et à toutes les organisations de bien pour protester à Ottawa et à Victoria contre cet attentat à la liberté des individus et des parents.

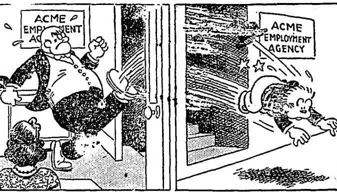
Dans une récente rencontre avec M. Straith, les délégués catholiques de la Colombie se faisaient dire que lui, M. le Ministre, ne croyait pas en l'école catholique; ce fut aussi la déclaration du maire Christmas, comme si c'étaient ces deux messieurs qui faisaient le droit.

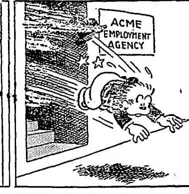
Personne ne demande à ces messieurs de croire ce que nous croyons. Nous ne demandons qu'une chose: Live and let live (vivre et laisser vivre).

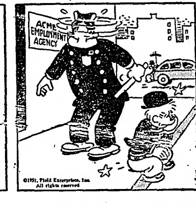
Et que diraient ces mêmes employés du peuple si les catholiques voulaient leur imposer leur foi, dans les provinces où ils ont la majorité?

Le Comité Conjoint des Ecoles Catholiques de Maillardville.

BOZO— FOXO REARDON









LOS ANGELES

Los Angeles a 170 ans! Pour ma célébration, je choisis ce jour pour écrire mon petit article. Ce fut le 4 septembre 1781 qu'un groupe d'une cinquantaine d'espagnols, indiens, deux nègres, soldats, et Pères Franciscains arrivèrent ici et choisirent l'endroit où existe encore leur vieux plaza, pour leur nouveau petit village. Absolument rien alors aurait pu leur faire croire, leur donner la moindre imagination que leur petit chez eux, fermier, pourrait prendre des lignes portions qu'il a pris depuis. Los Angeles est un coin retiré, hors des lignes directes de commerce. Les quelques blancs de la Mission San Gabriel voulaient simplement se retirer des indiens. A vivre par eux-mêmes sur leurs terres. Et puis, le roi Carlos II d'Espagne commençait à réaliser, que plus il aurait d'établissements en sa si grande Californie encore vide, plus il aurait chance et droit de la conserver contre les Russes de l'Alaska, les Anglais de l'Orégon, les Américains du Mississippi, qui tous trois s'approchaient, pour s'élancer, tôt ou tard. La déjà forte Mission-Ferme San Gabriel était dans sa vallée San Gabriel. Nos nouveaux fermiers s'établirent dans une vallée voisine, la vallée Los Angeles, les deux vallées séparées par une suffisante rangée de côtes. La Mission resta paisible, mourût, tandis que le petit Los Angeles s'agrandit au point de combler sa vallée, de couvrir la rangée de côtes, de couvrir la vallée San Gabriel. Qui aurait pensé ceci!

Le 17 septembre 1781, il n'y avait qu'une douzaine d'enfants à Los Angeles; ce 17 septembre 1951 413,798 enfants entrent aux 431 écoles publiques de la ville, sous 13,724 instituteurs, comprenant 337 écoles élémentaires, 37 junior, 42 senior, 7 collèges junior et 8 écoles pour les étudiants retardataires. Les territoires de la vieille Mission et du petit pueblo Los Angeles forment maintenant six comtés de Los Angeles, 4 1/5 million de population, rural et en 45 villes. Et la population continue. 4 paires de jumeaux sont nés à notre hôpital des Anges dernièrement. Elle sera encore plus forte si le gros tel que Eugène Adkins, à Long Beacth, 39 ans, 682 livres, comptait pour deux. Le terrain, qu'on donnait pour rien en 1781, vaut maintenant $5 2/5 billions. Le départment des pompiers à Los Angeles protège $60 billions de propriétés personnelles et publiques. Nous avons toutes sortes de noms à Los Angeles: M. ZZYZZ, par exemple.

Au groupe des 4 collèges à Clermont, étudiants avancés, on peut y suivre les cours d'été pieds-nus.

Dans un district sud-africain les élèves en classe peuvent fumer.

Il y a 3 million d'autos enregistrés dans le sud-californien.

Une dame est arrêtée pour conduire une auto en état d'ivresse. A l'officier, elle tempête: "Attendez que mon mari apprenne ce que vous me faites." Et justement, le mari entre, entre deux policiers, arrêté lui aussi pour la même cause.

Certains Californiens ventent Los Angeles d'avoir les plus jolies femmes policières. La femme police à Los Angeles commence à un salaire de $290 par mois.

M. Robert Farrell, second fils de M. et Mme Roméo Farrell, vient de perdre sa femme, tuée par un camion. Mourante, elle eut la grande consolation qu'un prêtre passa lui donnat l'absolution. Roméo et sa dame se rendirent aux funérailles, à Salinas, près d'où Robert est employé par l'armée.

J.-R. Thibaudeau.

—Le coeur doit faire la charité quand la main ne le peut pas. — Père Nouet, S.J.

Causerie féminine

"Etre traité aux petits oignons"

Qu'est-ce qu'on pleure quand on ne l'a pas. . .qui fait pleurer quand on l'a?— Vous l'avez deviné, c'est un oignon! Mais oui! Avons nous déjà pensé que, si, en les départissant de leur pelure, les oignons font couler des larmes, nos plats, par ailleurs, manqueraient de beaucoup de saveur, si nous en étions privé. Ceci n'est cependant pas notre problème, maintenant, puisque le marché canadien regorge de beaux et de bons oignons, à bas prix. C'est le temps d'en profiter pour les servir comme légume ou comme condiment pour relever le goût des plats.

L'oignon est connu depuis des temps très reculés. L'histoire nous rapporte que les Généraux de l'Armée Romaine en nourrissaient leurs soldats dans le but de leur insuffler courage et endurance. On raconte même que c'est grâce à la vertu de ce légume à goût piquant que les ouvriers purent construire la grande Pyramide. Quoiqu'il en soit, l'oignon est maintenant connu et employé dans le monde entier. Les italiens en agrémentent leurs spaghettis, les Chinois leurs chop-suey, les Français le servent en une soupe délicieuse dont ils sont fiers à juste titre. Quant à nous, nous en usons dans tous nos plats sans oublier nos biftecks (steak) à l'oignon qui semblent bien être u ndes plats typiquement canadiens. Sa popularité s'est traduite dans la manière d'exprimer la satisfaction des bons soins qu'on nous prodigue en ces termes: "être traité aux petits oignons!"

La variété la plus commune sur nos marchés, actuellement, est l'oignon blanc d'hiver. Sa pelure est jaune pâle et sa forme ronde. Un oignon de bonne qualité doit être ferme et sec, sans "repousse' et exempt de tares, de taches et des dommages de la gelée et des insectes. Il doit être conservé dans un endroit frais, sec, bien aéré, autrement il ne se garde pas. Il vaut mieux l'acheter en petite quantité si on n'a pas un endroit convenable pour l'entreposer.

Comme condiment, l'oignon se prête à de multiple combinaisons. Nous connaissons tous l'odeur agréable, et caractéristique de l'oignon frit qui parfume nos demeures et stimule nos appétits. L'eau nous vient à la bouche quand le rôti de porcs frais piqué à l'oignon "grésille" sur le feu vif et répand son arôme tout autour.

Le plat le plus simple, la salade de pommes de terre, de légumes, la plus banale se transforme avec un "brin" d'oignon.

Un peu d'oignon cru ici, un peu d'oignon frit là, etc, comme sous l'effet d'une baquette magique, le fumet, la saveur des plats se transforment. L'apprêt des restes ou dessertes est aussi à moitié solutionné avec l'oignon.

Les Economistes ménagères du Ministère Fédéral de l'Agriculture, suggèrent de farcir les oignons comme moyen d'utiliser les restes de viande. Vous manquez de marinades, le vendredi? C'est bien simple, environ trois quart d'heure ou une heure avant le repas, tranchez quelqus oignons rouges ou blancs dans un mélange de vinaigre et de sucre. Servi avec du poisson, surtout, c'est délicieux! Certaines ménagères, pour enlever un peu de force à la saveur de l'oignon, le tranche et le font tremper dans de l'eau salée. La sauce à la viande est beaucoup plus savoureuse si on remplace l'eau par des tomates auxquelles on ajoute un oignon tranché mince. Bref, l'oignon est un condiment merveilleux qu'on peut employer à presque toutes les sauces.

Comme légumes, on l'apprête sous forme de soupe. Le Français la prépare des tranches très épaisse, la verse sur des tranches de pain et après l'aovir saupoudré de fromage parmesan, la passe une dizaine de minute au four. C'est une vraie soupe celle-là! . . Les Economistes ménagères vous en offrent ici une recette expérimentée à leurs laboratoires. Essayez-là. . . Elle vous plaire sûrement et forcera les membres de votre famille avouer que "vous les traitez vraiment aux "gros" et aux "petits" oignons."—

Soupe à l'oignon à la française

2 cuillerées à table de beurre
1 ¼ à 2 ½ tasses d'oignons haché fin (selon la consistance désirée)
5 tasses de bouillon
Sel et poivre au goût
1 tasse de fromage râpé
Croutons.

Fondre le beurre, sauter l'oignon jusqu'à ce qu'il soit doré. (5 minutes). Ajouter le bouillons, couvrir et laisser mijoter jusqu'à attendrissement de l'oignon, soit environ 20 minutes. Assaisonner. Verser sur les croutons et saupoudrer de fromage. Quantité: 6 tasses de 8 onces.

Missionnaires arrivées à Hong Kong

Trois religieuses canadiennes, Franciscaines Missionnaires de Marie, sont arrivées à Hong-Kong, le 15 août. Elles venaient de la province chinoise de Si-Chang, voisine du Tibet. Leur voyage avait duré deux mois, à pieds, en chaise à porteur, en bateau et en chemin de fer. On croit savoir qu'elles ont été expulsées par les communistes. L'une de ces religieuses, Soeur Marie-Moïse, était missionnaire à Si-Chang depuis 31 ans. Elle est la soeur du directeur du Devoir, M. Gérard Filion.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7.35—Club des Promotteurs	Les Gaietés matinales	Nettoyage	Nettoyage	Club des Promotteurs	Club des Promotteurs	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne Chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Amérique latine	Messe dominicale
11h.30—Avant l'Angélus	Heure de St-Albert		Accordéon populaire		Avant l'Angélus	
11h.45—			Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—	Pot-pourri musical		Pot-pourri	Pot-pourri		Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité		Heure de la Sécurité			Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—					Jardins plantureux	
					Pot-pourri musical	Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nou.elles	Aux 4 coins de Paris	
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris			
3h.30—		Club des Promotteurs				
3h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert populaire
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
						Concert symphonique
5h.00—Club des Promot-teurs.	Heure de Morinville	Club des promoteurs	En avant marchons!	Heure de Legal	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—			Commentaires hebdomadaires	Les Three Suns		L'Orgue populaire
5h.20—					Heure de Donnelly	Informations du Royaume Uni
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		
5h.45—	Musique à la carte					L'harmonie
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Commission Massey	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo					Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Micro-reportage	Au temps de la polka	Regards sur le passé	Carte blanche	Chron. littéraire	Scène du Canada
7h.45—		Chansons des plaines			Visage du monde	
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	A votre goût	Valses et Tangos	Chronique de France
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Lucien Doravl détective privé	Contes		En première	Album RCA Victor
8h.45—Les boute-en train	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Match	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre Radio-Canada	Rapsodie	En Récital ce soir	Grand Romans
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens		J'ai rêvé cette nuit	Les Ballets	Grand Romans
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire		Les touches d'ivoire		Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Le capitaine Bernier

Il était court, trapu, la face tannée par les vents de toutes les mers du globe. Il avait cette allure indéfinissable des marins qui ont bourligué sur tous les océans. Il avait le verbe sec de l'homme qui sait commander et qui entend être obéi lorsqu'il est à la barre de son navire.

Maître, après Dieu, le capitaine Joseph-Elzéar Bernier l'était à son bord et dans toute l'acception du terme. Lorsqu'il quitta la scène de ce monde le 26 décembre 1934, quelques jours avant d'atteindre ses 83 ans (il était né le 1er janvier 1852 au petit village de l'Islet) le capitaine Bernier était déjà entré dans la renommée mondiale. Si le Canada français a fourni nombre d'explorateurs des pays vierges, des rivières inconnues à l'époque du début de la colonie, il appartenait au capitaine Bernier d'être l'explorateur, reconnu et écouté de toutes les sociétés savantes, des régions polaires (Nord).

Ce marin est mort dans son lit, comme son grand-père, comme son père, eux aussi de fameux loups de mer. Lorsque ses matelots, inquiets devant les banquises qui menaçaient d'écraser le navire du capitaine Bernier, l'imploraient de rebrousser chemin, le capitaine leur disait: "N'ayez crainte, je mourrai dans mon lit. . .et à Lévis!"

Le valeureux capitaine a tenu parole et durant ses longues années de vie maritime, ses multiples expéditions jusqu'au cercle polaire (et au-delà) jamais il ne perdit un homme, jamais il ne perdit un navire!

Capitaine à 17 ans

C'est à 12 ans que le jeune Bernier prit la mer; à 17 ans, il était capitaine d'un brigantin (deux mâts, un seul pont) et, dès lors, on devait le voir à la roue de commande de 48 vaisseaux différentes sans parler des nombreux yachts de haute mer qu'il amena toujours à bon port. Il traversa l'Atlantique plus de 300 fois et ses expéditions (au nombre de dix) lui permirent de visiter l'île de Southampton, la péninsule de Melville et la terre de Baffin.

Vingt-deux ans de mer, à la voile et à la vapeur! Il avait rêvé de découvrir le pôle nord et fut dévancé par l'amiral américain, Perry. N'importe. Par ses conférences, ses études il souleva l'intérêt public si bien que le gouvernement canadien lui confia maints navires pour aller explorer les régions polaires et ainsi il assura les droits de notre pays sur les îles de l'océan glacial arctique.

Ce marin vint près de finir ses jours dans la peau d'un terrien. En effet, en 1887, il est capitaine du port, à Lévis et de 1895 à 1898, il est gouverneur de la prison de Québec.

Le passage du Nord-Ouest

Mais l'homme qui avait vécu dans le grand vent du large ne pouvait qu'étouffer entre les quatres murs du bureau administratif d'une prison. Il se démet vite de cette fonction et c'est à nouveau la grande aventure. Son but en se rendant dans l'arctique n'était pas la simple réussite d'un exploit nautique: le capitaine Bernier cherchait le fameux passage du Nord-Ouest. Existe-t-il?

Nous n'en savons encore rien. Quoi qu'il en soit les volumineux rapports techniques préparés par le capitaine Bernier pour le compte du ministère canadien de la marine se révèlent aujourd'hui plus précieux que jamais. On imagine par exemple leur valeur documentaire pour l'état-major!

Le capitaine Bernier appartient à cette grande lignée des marins de notre race qui naissent dans les petits villages qui longent la côte nord et la côte sud du Saint-Laurent. Ils débutent par le cabotage de Montréal à Percé puis deviennent des pilotes de haute mer et leurs traditions, leur valeur sont à l'honneur de notre race. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en consacrant un char allégorique (le numéro 14) au capitaine Bernier honorait non seulement ce célèbre capitaine mais tous les gens de mer de notre race.

Conférencier plein d'humeur

Nous croyons comprendre que la bibliothèque personnelle du capitaine Bernier (une très riche collection documentaire) a été achetée par la bibliothèque du Congrès et qu'elle se trouve présentement à Washington. Dommage pour la nôtre.

Le capitaine Bernier aura donné au Canada des territoires arctiques dont la superficie se totalise par plus de cinq cent mille milles carrés. Ces territoires sont appelés à jouer un rôle primordial dans le monde économique et militaire de demain. Le Canada n'a pas oublié qu'il les doit à un Canadien français.

Membre honoraire du très exclusif Arctic Club, de New-York et de la Royal Colonial Canadian Institute, de Londres le capitaine Bernier était toujours un invité d'honneur aux réunions de ces sociétés savantes hautement spécialisées. Il savait raconter ses expéditions avec un rare talent oratoire qu'un humour "à la canadienne" rendait extrêmement pittoresque.

En premières noces il avait épousé Rose Caron; en secondes noces, Alma Lemieux. A sa mort, il laissait un fils adoptif, l'abbé Lucien Cloutier.

Aujourd'hui on survole les régions polaires en avion à jet. . .c'est plus facile que s'y rendre à bord d'un voilier!

Prends ton sac

Comme un soldat plein de vaillance,
Prends ton sac et va, mon enfant,
Combattre l'ignorance.
Et tâche d'être triomphant.

Le champs du combat, c'est la classe.
Prends ton sac et va travailler;
Sois attentif à ta place,
Un soldat ne doit pas bâiller.

Soigne ta page d'écriture;
Apprends l'histoire et le calcul,
Le savoir, voilà ton armure.
Prends ton sac, marche sans recul.

Les batailles de la jeunesse
Entends-tu, petit écolier,
Se livrent contre la paresse.
Prends ton sac, mon petit troupier.

Les gens timides sont ceux qui, très occupés d'eux-mêmes se demandent sans cesse ce qu'en pensent les autres. — Mme Calmon.

Bouquet de fête

C'est pour Toi, Marie, ô ma Mère,
Que mon coeur a fait un bouquet
Un bouquet de tendre prière,
Pour Toi qui verses tout bienfait!

Je Te l'offre en ce jour, ô Reine,
Beau jour de Ta Nativité!
Tends vers moi Ta main souveraine,
La mienne est tout humilité.

Je suis à Tes pieds, Notre-Dame
Parfumant d'amour chaque fleur
En elle, et mon coeur et mon âme
T'offrent sans retour leur faveur

Daigne m'accueillir, ô Marie,
Madone de Roc-Amadour!
Au nom de ma chère patrie,
Mon bouquet Te fête en ce jour.

Sois louée, antique Gardienne
A jamais liée au pays!
Oui, toujours l'âme canadienne
Loue et louera Tes dons bénis!

Ella Charland-Ostiguy.

Saint-François d'Assise, septembre 1950.

Le cinéma, la jeunesse et les responsabilités des parents

Le quinzième anniversaire de l'encyclique "VIGILANTI CURA" de S. S. le Pape Pie XI a constitué en quelque sorte, aux yeux des catholiques, un rappel de leurs devoirs de vigilance à l'égard du film. Car, s'il se trouve heureusement des pellicules qui élèvent l'âme, la font aspirer aux plus belles vertus, il est, par ailleurs, hélas! de nombreux films qui sont plus ou moins porteurs de mauvais germes; qui, parfois même, blessent ouvertement la conscience chrétienne.

Et les mises en garde autorisées dont les fidèles sont l'objet trouvent leur appui sur les statistiques elles-mêmes: L'admirable "Legion of Decency" n'annonçait-elle pas, il y a quelques mois, que, sur 459 pellicules considérées de novembre 1949 à novembre 1950, plus de 22 p. 100 nécessitaient en partie des réserves d'ordre moral pour tous, même pour adultes, et 1.7 p. 100 étaient franchement condamnables.

De son côté, le Centre Catholique du Cinéma et la Radio (Paris) mentionnait, en son Répertoire général de 1950, que, sur 521 films cotés en 16 mois (dont 50 p. 100 venant des Etats-Unis, 25 p. 100 d'origine française et le reste provenant de divers autres pays) 16 p. 100 constituaient des pellicules "ne pouvant que porter préjudice à la santé spirituelle et morale de la société" ou encore "prônant ouvertement des idées malsaines ou subversives".

* * *

Ajoutons ceci: Il y a également quelques mois, la revue française "FAMILIAL-DIGEST" attirait l'attention de ses lecteurs sur des extraits significatifs de journaux de France, dont l'un en particulier écrivait: "Dans la même semaine, nous avont compté, sur six nouveaux films français: **une production morbide, une libertine, une troisième pornographique, une quatrième détonnante de coups de revolver, et une cinquième présentant la vie sous les jours les plus faux**". L'autre publication citée portait ce jugement qui ne manque pas d'attrister: "Je t'apporte la détresse, le crime, la prostitution, la misère et la honte. Ainsi parle à ses millions d'auditeurs, par la moitié des films qu'il leur impose, notre cinéma national. Nos établissements, une semaine sur deux, distillent devant les yeux des jeunes gens qui les fréquentent, l'amertume, la tristesse de vivre, la jalousie, l'envie, l'esprit de gain et la mort misérable".

Nous en entendons déjà qui s'écrient: Mais bon nombre des films émanant des Etats-Unis, de la France et d'ailleurs ne paraissent jamais sur nos écrans! Et encore ceux qui y font leur apparition sont corrigés, censurés! Concédons-le. Mais qui ira jusqu'à affirmer que, même chez nous, le cinéma est toujours école de vertu? Qui soutiendra que bien des pellicules n'ont absolument rien de pernicieux, particulièrement pour les masses de jeunes gens et de jeunes filles dont le cinéma est le grand divertissement, le point de rendez-vous presque journalier? Reconnaissons-le donc plutôt: Plusieurs films, pour n'être pas en tous points condamnables, n'en émanent pas moins une atmosphère souvent délétère et justifient, en tout cas, à leur endroit, une indispensable prudence.

* * *

Incontestablement, le cinéma compte parmi **"ces très puissants moyens de divulgation qui peuvent être, lorsqu'ils sont inspirés par des principes sains, d'une grande utilité pour l'instruction et l'éducation"**. Et l'Eglise est la toute première à l'admettre qui, par la bouche du regretté Pontife Pie XI (Cf. encyclique "Vigilanti Cura"), qualifiait le cinéma **d'"universelle et puissante forme de divertissement et d'enseignement"**. Mais le cinéma peut être aussi, hélas, un **"instrument de dépravation et de démoralisation"**. Le fait est que, trop souvent encore, malgré de louables efforts, la cinématographie **"qui pourrait être, ainsi qu'on l'a dit, un incroyable moyen d'éducation, s'avère un des plus grands facteurs d'abrutissement du XXème siècle"**. Le fait est que le cinéma, malgré son incontestable valeur éducative et formatrice et en dépit de productions d'un réel intérêt, a pu mériter, par plusieurs des films qu'il présente, le qualificatif peu enviable de "ténèbres empoisonnées".

Notons qu'il ne s'agit pas de noircir à dessein le tableau et de ne voir partout, au chapitre de la cinématographie, que sujet à réprobation. Fort heureusement, encore une fois, le cinéma a beaucoup de bon à son crédit. Et il faut se garder, à son égard, de généralisations aussi injustes que trop hâtives. Mais qui soutiendra que le cinéma n'a pas aussi sa large part de responsabilités dans le débordement des moeurs, la marée montante de la criminalité, de la délinquence juvénile, du fléau du divorce? Qui niera la nécessité d'une vigilance de tous les instants à l'endroit de la cinématographie, et qui affirmera que l'Eglise n'a pas amplement raison de mettre ses enfants en garde?

Dans "Vigilanti Cura", le Pape, stigmatisant le mauvais cinéma, disait que le film ne doit pas seulement ne pas être mauvais, mais être positivement bon éducateur et élévateur. Il exhortait les fidèles à s'abstenir de voir les pellicules **qui offensent la vérité et la morale chrétienne"** et faisait appel, à ce sujet, à **"la diligente coopération des pères et mères de famille conscients de leurs graves responsabilités."**

Il serait oiseux de rappeler à la suite du Souverain Pontife que l'une de ces responsabilités consiste précisément dans un soin attentif à protéger la jeunesse contre ceux des films qui disséminent des idées et principes étrangers à l'éducation saine et, en particulier, à la vie familiale chrétienne.

Odilon Arteau,
(Action Catholique)

Nous devons prier pour que Dieu nous donne la force et la lumière nécessaires pour accomplir ici-bas la mission qu'il nous a confiée et lui demander de nous continuer ses bienfaits dans l'avenir. — Le président Roosevelt.

Lors du congrès annuel de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada, qui se tiendra à Shawinigan Falls les 14, 15 et 16 septembre, M. J.-A. Fuller, président de la Shawinigan Water & Power Company, présentera le trophée offert par sa compagnie à l'Association. Le trophée, qui s'accompagne d'un prix de $50, est mis au concours par l'Association pour le rédacteur du meilleur reportage de l'année publié dans un hebdomadaire-membre. Il sera attribué pour la première fois lors du congrès. Le trophée est l'oeuvre d'une artiste bien connue de chez nous, Mme Simone Hudon-Beaulac, de Montréal. (La Survivance sera représentée à ce congrès par son rédacteur en chef, le Rév. Père P.-E. Breton, o.m.i.)

Pour rire

Dans l'embarras

Un missionnaire dans un tram, se trouve assis entre deux vauriens, qui parlent haut et gras. Il veut quitter son siège.

—Restez donc, mon Père, vous êtes comme Notre-Seigneur, entre deux larrons.

—Je suis plus mal pris que Lui.

—Comment ça?

—C'est que je serais embarrassé de trouver le bon.

Une journée torride

Papa et Bébé sont allés chercher au parc un peu de fraîcheur sous les arbres. Tout à coup, le soleil disparaît derrière un nuage.

—Vois, papa, il fait si chaud que le soleil aussi se met à l'ombre.

Bons mots

La poupée de Jeanne est malade.

Jacquot fait le docteur:

—Votre fille a bien mauvaise mine, madame. Je vais lui tâter le pouce, et après je lui tâterai les autres doigts.

Une preuve

—Baptiste, as-tu acheté des allumettes?

—Oui, papa.

—Sont-elles bonnes?

—Très bonnes, je les ai toutes essayées.



Chaque partie du visage correspond à un trait psychologique.

Le front se divise en trois parties qui, de bas en haut, correspondent chacune aux traits de caractère suivant: 1) zone inférieure: observation; 2) zone médiane: réflexion (creuse: scrupule); 3) zone supérieure: imagination.

Ses différentes formes ont chacune une signification bien précise. Vaste: connaissances étendues, imagination. Etroit: concentration, étroitesse d'esprit. En plein centre: intelligence positive, sens des affaires. En ogive: tendance au rêve et au mysticisme. Fuyant: impulsivité, vivacité d'esprit. Droit: réflexion, maîtrise de soi.

Les sourcils. Fournis: énergie; clairsemés: caractère irrésolu; à proximité de l'oeil: sérieux, réflexion; à distance de l'oeil: distraction, étourderie.

Les yeux: Globuleux: tendance au rêve; encavés: taciturnité, réflexion; relevés en dehors: dynamisme et gaieté; tombant en dehors; atonie, dépression; claires: rêve, froideur; sombres: activité ardeur affective.

Le nez. En saillie: impulsivité, élan passionnel; droit: égalité d'humeur; retroussé: frivolité, suggestibilité; aquillin: domination, orgueil, autorité, contradiction; charnut: sympathie, bonté; sec: égoïsme, calcul.

La bouche. Large: sensualité, générosité. Etroite: mesquinerie, timidité; bien close: maîtrise de soi, taciturnité, avarice; entr'ouverte: vanité, désir de plaire; ouverte: naïveté, étourderie, sottise; lèvres épaisses: gourmandise, sensualité, grossière; lèvres fines: délicatesse, souplesse, ruse, sécheresse; lèvres supérieure saillante: bonté, générosité; lèvre inférieure saillante: sensualité, gourmandise.

Le menton. Large et carré: force de caractère, brutalité; pointu: finesse, souplesse, ruse; arrondi: bonté; saillant en avant: besoin d'agir, courage physique; en retrait: prudence, poltronnerie, goûts sédentaires.

Les planètes

On a dit que la terre était une planète et c'est bien vrai. Une planète est un corps éclairé par le soleil autour duquel il tourne. La terre tourne autour du soleil et est éclairée par lui, donc c'est une planète.

La lune tourne autour de la terre et est éclairée par le soleil comme la terre; on dit qu'elle est un satellite de la terre.

Il y a plusieurs planètes qui tournent autour du soleil; nous ne parlerons que de certaines d'entre elles, uniquement de celles que nous pouvons voir souvent au firmament.

F. Robert, E.C.



Témoignages en faveur de la Campagne

L'éducation supérieure, et la formation de chefs religieux et civiques

T. R. P. O. Fournier, o.m.i.

En tant que Supérieur provincial des Oblats de Marie-Immaculée, c'est avec plaisir que j'appuie et que j'encourage, autant que possible, tous ceux qui travaillent à la campagne de souscription, lancée par le Collège Saint-Jean, sous le haut patronage de NN. SS. J.-H. MacDonald, H. Routhier, o.m.i., et M. Baudoux, en vue de réaliser de mieux en mieux, l'éducation et la culture supérieures des Canadiens français d'Alberta. Puisse cette campagne obtenir plein succès et assurer le développement de nos oeuvres d'éducation et de culture catholiques.


Le Rév. P. O. Fournier, o.m.i., Co-Directeur diocésain

L'histoire religieuse et civile de l'Alberta démontre à l'évidence que toutes les victoires obtenues depuis plus de cinquante ans dans le domaine des libertés religieuses et civiles se sont achetées au coût de sacrifices douloureux et de travail énergique. Ce fût le lot des oeuvres d'éducation, en particulier, depuis l'ouverture en 1908, du Juniorat Saint-Jean, à Pincher Creek, au sud du diocèse de Saint-Albert, dirigé alors par S. E. Mgr E. Legal, o.m.i. Le Juniorat Saint-Jean étant alors le seul collège classique de l'Alberta. Mais quelques années plus tard, en 1913, à la demande de S. E. Mgr Legal, o.m.i., les RR. PP. Jésuites vinrent établir un collège classique à Edmonton, plus tard confié aux Oblats.

Ce sont ces deux collèges qui ont formé notre élite tant sacerdotale que professionnelle, c'est l'éducation supérieure donnée par ces deux collèges classiques qui a sauvegardé la formation religieuse et civique non seulement des prêtres et des professionnels qui en sont issus, mais encore d'une multitude de braves et honnêtes gens, qui en sont sortis, hélas! avant la fin de leurs études. Ils ont réussi à former des hommes de profession et des prêtres, mais au prix de quels sacrifices! Ne l'oublions pas, chers amis, c'est du maintien et du développement de nos oeuvres d'éducation et de culture que dépend la formation religieuse et civique de notre peuple, la conservation de nos traditions catholiques et nationales.

Pour nous préparer une élite dans tous les domaines et pour donner à cette élite de demain une éducation et une culture bilingue supérieure, tant au point de vue religieux que national et civique, il nous faut un collège classique bilingue bien adapté. — Or, le Collège Saint-Jean, depuis 40 ans, travaille à la formation de cette élite, non sans succès. Toutefois, comme toutes oeuvres vitales, le Collège Saint-Jean doit se développer, étendre son champs d'action, progresser et se mettre à la page, sous peine d'être infidèle à sa tâche.

Le but de cette campagne est surtout de fournir le nerf de la guerre à votre Collège, afin qu'il puisse servir de mieux en mieux la population canadienne-française de l'Alberta.

Notre province albertaine est en plein essor; le progrès industriel, l'organisation des oeuvres sociales, l'accroissement constant de la population canadienne-française, tout pousse le Collège Saint-Jean à se développer davantage pour servir plus et mieux que jamais la population canadienne-française d'Alberta, en formant une jeunesse consciente de ses responsabilités et animée d'un haut et courageux idéal.

Trop peu nombreux encore sont les parents qui comprennent réellement l'importance d'une éducation supérieure pour leurs enfants. L'on aimerait les voir réussir et faire des merveilles dans la vie; l'on fait pour eux des rêves d'or, mais l'on oublie trop de faire les sacrifices de plaisir et de luxe qui permettraient à leurs enfants d'acquérir une instruction supérieure et une formation des plus sérieuses.

Pour l'avantage de notre cause, pour sauvegarder la formation religieuse et civique par l'éducation supérieure, manifestons donc sans hésiter notre fidélité à l'Eglise en collaborant pleinement au programme éducationnel et culturel de l'Alberta, d'abord par notre travail et nos prières et ensuite par nos offrandes généreuses. Demandons aussi à la Vierge Immaculée de bénir nos efforts et de les couronner de succès.

Aucune taxe imposée

La campagne est organisée sur ce principe que chaque individu sera invité à signer, dans la mesure de ses moyens, un engagement à faire des versements échelonnés, lorsqu'il en recevra l'invitation de la part d'un co-paroissien qui aura reçu mandat pour faire cette sollicitation. Ces versements échelonnés seront payables mensuellement ou trimestriellement, sur une période de deux ans.

Comme on l'a déjà dit, aucune limite ne sera déterminée soit comme taxe, soit comme impôt et on ne recourra à aucune contrainte. Chaque individu sera tout simplement invité à affecter une juste part de ses revenus ou de son salaire à la souscription; ce qui veut dire que cette "large part" est mesurée par les ressources financières du donateur et l'importance du montant total à réaliser.

Cette "large part" n'est pas une taxe ou un impôt, mais c'est simplement un moyen de nous aider à déterminer notre part de responsabilité personnelle en tant que Canadiens français catholiques loyaux et fidèles.

Aucune méthode coercitive ne sera utilisée par les solliciteurs qui vous tendront la main. Eux-mêmes, auront versé leur "large part" sans doute, mais de plus, ils consacreront leur temps et leurs efforts pour assurer le succès de la campagne. C'est dire qu'ils seront à votre service. Et quand ils vous proposeront le montant de votre "large part", ce n'est certes pas dans l'intention de l'exiger de vous, mais c'est tout simplement une suggestion à votre avantage, au cas où vous désireriez savoir quel montant on attend de vous.

Il faut cependant que les directeurs généraux de la campagne puissent compter sur un montant spécifiquement déterminé, car on ne peut effectuer un programme sur des promesses illusoires. Ainsi donc, si vous n'avez pas l'intention de remplir votre promesse de contribution, ne signez pas votre carte d'engagement.

Témoignages en faveur de la campagne

Depuis qu'on a fait connaître le but de la campagne, le bureau central a reçu un grand nombre de témoignages d'appréciation. Le clergé, les fidèles ont manifesté leur désir de collaborer entièrement et de faire tout en leur pouvoir pour assurer le succès de la campagne.

Tous les directeurs diocésains et régionaux ont endossé la campagne de souscription; des témoignages venant de nombreux directeurs paroissiaux, actuellement engagés à organiser leurs divers comités, arrivent de toutes parts.

Leurs Excellences et les directeurs de la campagne ont exprimé leur profonde gratitude pour la générosité avec laquelle les Canadiens français se sont mis à l'oeuvre. Ces témoignages dénotent un grand esprit d'unité chez les Canadiens de l'Alberta et donnent bon espoir que la campagne sera couronnée de succès.

La deuxième livraison du Bulletin de la campagne reproduit quelques-uns des témoignages reçus au bureau central de la campagne. Ces témoignages indiquent le bel esprit avec lequel on accueille la présente campagne de souscriptions et montrent que tous sont intéressés au développement de notre Collège et de la Radio française.

Témoignage de Mgr Loranger

Il y a quelques années, avant le poste CHFA et avant l'érection du diocèse de Saint-Paul, un avocat éminent d'Edmonton disait avec beaucoup d'expérience, et avec la plus profonde conviction: "Maintenant, le Collège Saint-Jean reste pour nous, Canadiens français, en Alberta, notre planche de salut. Il faut compter sur lui pour nous préparer des prêtres, d'autres organisateurs, et des défenseurs de nos droits. Nous devons donc nous y intéresser de toutes manières."

Les faits ont amplement vérifié cette opinion, et notre avenir s'annonce plus que jamais dépendant de notre collège classique, et de sa réponse à nos besoins catholiques et français. Celle-ci ne fait pas de doute.

Faisons donc, et joyeusement, les sacrifices que réclament l'amélioration et l'agrandissement de cette si méritante institution, et aussi les besoins financiers de notre CHFA et de notre évêché. Suivant le mot d'un grand archevêque, solliciter de telles contributions, c'est rendre service à ceux qui donneront, en leur fournissant l'occasion de recevoir le centuple, de la part de Celui qui ne se laissera jamais vaincre en générosité.

Donc, tout notre encouragement efficace et judicieusement coûteux à ce qui s'appelle en résumé la Campagne du Collège Saint-Jean.

GAGES DE SUCCES

A la suite de campagnes de souscription similaires à celle que nous lançons présentement en faveur du Collège Saint-Jean d'Edmonton, utilisant la même technique, le même genre d'organisation, on a pu obtenir dans le passé de magnifiques résultats en faveur de nos oeuvres soit diocésaines, soit éducationnelles tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Pour s'en tenir à notre propre patrie, signalons la campagne en faveur de l'Université d'Ottawa où on a perçu la somme de $1,000,000, il y a quelques années.

L'an dernier, la campagne de souscription de l'Archidiocèse de St-Boniface réalisait $480,000.00.

Au cours de l'été 1951, la campagne de souscription organisée pour l'établissement de deux postes de radio française en Saskatchewan, a largement dépassé son objectif de $250,000. Plus que la moitié de cette somme a déjà été perçue, ce qui a permis de commencer immédiatement l'érection des postes.

Notre organisateur général, le P. Gontran Laviolette, o.m.i., a été le collaborateur du Père Peyton dans la grande Croisade du Rosaire de l'Ouest Canadien en 1949; il a été co-directeur de la Croisade du Rosaire de l'Est Canadien en 1950; il a joué un grand rôle dans l'organisation et la publicité de la campagne de souscription de l'Archidiocèse de St-Boniface; il a aussi été co-directeur, avec M. Raymond Denis, de la campagne de souscription de Radio-Saskatchewan.

La croisée des chemins

M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception

Nous, catholiques canadiens-français de l'Alberta, nous sommes arrivés à l'heure la plus critique de notre survivance en ce coin du pays. De deux choses l'une: ou bien nous devons réaffirmer notre volonté de survivre comme peuple canadien-français, ou bien il faut avouer que le maintien de notre langue, de nos traditions religieuses et nationales ne nous intéresse plus.

En d'autres mots, nous voilà à la croisée des chemins. Qu'allons-nous faire? Ou nous laisser métamorphoser en adoptant la langue, les moeurs, les coutumes et même la religion de cette majorité ethnique au milieu de laquelle nous vivons, ou faire ce qu'ont fait nos ancêtres: mettre nos qualités au service du bon Dieu; nous souvenir que nous avons une mission à remplir; nous rappeler que la Providence nous a donné des talents qu'il nous faut faire fructifier pour sa plus grande gloire.

Nos ancêtres n'ont pas été égoïstes; ils ont mis leurs talents naturels au service du bien et leurs descendants jouissent aujourd'hui de libertés religieuses et sociales qui forment un glorieux héritage. Souvenons-nous donc toujours de ceux qui ont su faire leur devoir, et assurer ainsi à leurs descendants la liberté de pratiquer leur religion, de parler leur langue, de vivre en Canadiens français catholiques. Quand le dimanche nous nous rendons à notre église paroissiale, pensons à ces anciens qui ont su nous assurer cette liberté religieuse, et cette pensée nous fera mieux comprendre l'obligation sacrée qui nous incombe de maintenir cette église et de l'améliorer sans cesse. Mais leur souvenir doit nous être encore plus présent quand nous voyons nos enfants se diriger vers les écoles où notre langue est si peu respectée et nos libertés religieuses si restreintes.

Oui, que les exemples de foi et de patriotisme que nous ont donnés nos ancêtres nous encouragent donc à faire tous les sacrifices nécessaires pour assurer à nos enfants une éducation qui en fera des chrétiens convaincus et des patriotes éclairés.

Que ces exemples nous convainquent que nos luttes scolaires ne sont pas finies, que les libertés qu'on nous laisse ne sont pas suffisantes pour nous permettre de donner à nos enfants les convictions qui en feront des chefs de première valeur, des chefs comme il en faut pour orienter nos destinées selon les vues de Dieu.


M. l'abbé J.-R. Ketchen, Conseiller diocésain

Actuellement nous n'avons qu'une maison d'enseignement capable de donner à nos jeunes gens (nos jeunes filles sont mieux favorisées) cette formation de chefs, de jeunes gens convaincus comme nous en avons tant besoin. Il est vrai que la radio française fait un magnifique travail dans le même sens, qu'elle maintient au place dans une atmosphère française nos enfants que l'école a saturés d'anglais toute la journée.

Mais cette maison d'enseignement et ce poste français se sentent impuissants à faire tout le bien qu'ils désirent. Si une dette rend l'un mal à son aise, des locaux trop petits paralysent le verbe français, qu'elle relysent l'autre. Actuellement le collège ne peut recevoir plus de cent élèves sans inconvénient. Et à partir de septembre l'espace sera encore plus étroit, me dit-on, parce qu'il leur faudra ramener les philosophes dans les vieux murs. Devront-ils sacrifier encore sur le nombre déjà si insuffisant des élèves qui suivent les classes de lettres?

On ne peut priver plus longtemps le grand nombre de nos jeunes qui désirent une formation plus complète, plus classique. Le nombre de nos chefs doit se centupler, et pour cela le collège devra héberger plus de deux cents élèves et nous préparer une quinzaine de finissants chaque année.

Aidons notre poste en même temps; encourageons-le par nos deniers à continuer ses 17 heures d'émission; mettons-le en état de nous servir des programmes toujours de plus en plus formateurs et intéressants.

Et de cette manière nous aurons permis à deux de nos principales institutions de dépasser la croisée des chemins et de se lancer dans la voie du progrès, entraînant à leur suite des milliers de jeunes, espoir de demain.

Quelle est ma «large part»?

Si l'on compare la "large part" avec les souscriptions annuelles au profit de la Croix Rouge ou de la Caisse de Bienfaisance, notre "large part" doit être considérée comme une contribution extraordinaire. C'est le seul moyen possible d'obtenir le total désiré.

Plusieurs personnes ont déjà signifié leur intention de verser une somme substantielle afin de contribuer généreusement aux oeuvres si importantes de l'éducation et de la culture supérieures.

Evidemment, nous pouvons tous être fiers et éprouver un grand contentement, même si notre montant n'est pas aussi élevé, surtout si nous faisons notre "large part", selon nos moyens, car alors nous manifestons notre fidélité envers Dieu, envers l'Eglise et envers nos chers compatriotes canadiens-français.

Ainsi, par exemple, un jeune homme ou une jeune fille salariée peut fort bien promettre de s'engager à donner $3.00, $4.00 ou $5.00 ou plus, chaque mois, durant 25 mois, tout en ne s'imposant que de légers sacrifices. Voilà donc la "large part" de ceux qui ne peuvent pas donner plus, mais ce n'est pas la "large part" de ceux qui seraient en mesure de verser un montant ou une contribution plus libérale et plus généreuse.

Sans aucun doute, certaines personnes pourront contribuer des milliers de dollars; cela constituera leur "large part"; d'autres donneront $5.00, $10.00 ou $15.00 ou plus, par mois selon leurs moyens et chacun faisant sa "large part". Vous avez le choix de versements mensuels, trimestriels, semestriels ou annuels, échelonnés sur les années 1951, 1952 et 1953.

C'est le grand total de toutes ces "larges parts" petites et grandes, qui déterminera la somme totale de laquelle dépend le succès de la campagne. La "large part" de tous et de chacun est nécessaire pour la réalisation du programme de NN. SS. J.-H. MacDonald, H. Routhier, o.m.i., et M. Baudoux, en faveur des oeuvres éducationnelles et culturelles des Canadiens français de l'Alberta.

ON NE TAXERA PERSONNE

Aucune pression ou même apparence de contrainte ne sera exercée sur vous en vous invitant à contribuer durant la campagne de souscription. Cette occasion unique de créer un bon vouloir est de beaucoup trop précieuse pour risquer de la perdre en se servant de méthodes arbitraires et injustifiables.

PAIEMENTS SUR LE REVENU DE 3 ANNEES

Votre souscription peut être payée en 24 versements mensuels ou en 8 versements trimestriels à partir du 23 septembre 1951.

Ces versements étant échelonnés sur les années 1951, 1952 et 1953 peuvent être déduits de votre impôt sur le revenu durant ces trois années. Si chacun donne sa "juste part" la présente campagne ne causera ni ennui ni gêne à personne.

PLAN ILLUSTRANT LE MODE DE PAIEMENT

SEPTEMBRE 1951 A OCTOBRE 1953

Un simple calcul démontre que la présente souscription ne sera pas onéreuse pour personne. Le tableau ci-dessous indique comment chacun peut souscrire selon ses moyens financiers.

PAIEMENTS TOUS LES MOIS DURANT 2 ANS (25 paiements)	
$10.00	$250.00
5.00	125.00
4.00	100.00
3.00	75.00

VERSEMENTS TOUS LES TROIS MOIS	
$10.00	$ 80.00
20.00	160.00
30.00	240.00
50.00	400.00

VERSEMENTS TOUS LES SIX MOIS	
$25.00	$100.00
50.00	200.00
75.00	300.00
100.00	400.00

Vu l'urgence de nos besoins, il serait fort désirable que le paiement initial soit aussi considérable que possible. Souvenez-vous que ce don peut être déduit lors de votre déclaration d'Impôt sur le Revenu. Toute liberté vous est accordée dans le choix du mode de paiement que vous désirez.

ORGANISATION GENERALE DE LA CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION

DIRECTEURS DE LA CAMPAGNE

DIOCESE DE SAINT-PAUL
Vice-président d'honneur
S. Exc. Mgr Maurice Baudoux
Evêque de Saint-Paul

Co-directeurs
Mgr S. Loranger, P.D.
Dr Gilles Ayotte, M.D.

Conseillers
M. l'abbé N. Thérien
M. Marcel Chevrette

ARCHIDIOCESE D'EDMONTON
Président d'honneur
S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald
Archevêque d'Edmonton

Co-directeurs archidiocésains
R. P. O. Fournier, o.m.i., Provincial
M. Milton Martin

CONSEILLERS
M. l'abbé J.-R. Ketchen, M. A. Bérubé

Co-directeurs Région d'Edmonton
M. l'abbé J. Lapointe
M. Laurent Hébert

Co-directeurs Région de Morinville
Mgr E. Tessier, P.D.
Me Lionel-R. Tellier, avocat

VICARIAT DE GROUARD
Vice-président d'honneur
S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i.
Coadjuteur de Grouard

Co-directeurs
R. P. C. Desrochers, o.m.i.
M. Paul Sicotte

Conseiller
R. P. Armand Boucher, o.m.i.,
Vicaire Provincial

COMITES

Publicité
P. G. Forcier, o.m.i.
M. J.-M. Fontaine, Me André Déchène

Vérification
R. P. A. Duhaime, o.m.i. (trésorier)

Organisation
R. P. Jean Patoine, o.m.i.
M. l'abbé J. Laberge, R. P. C. Laroche, o.m.i.

DIRECTEUR
R. P. F. Thibault, o.m.i., Recteur du Collège Saint-Jean

Radio
R. P. P.-B. Breton, o.m.i.
M. Maurice Lavallée, M. J.-A. Gallant

Secrétariat
Mlle B. Lemieux
Mlle L. Legault

La force d'un peuple dépend de l'unité de ses membres

Dr Gilles Ayotte, M.D.

Notre campagne de souscription est une croisade. Elle n'a pas lieu contre les musulmans, cette fois-ci, pour leur enlever le Saint-Sépulcre. Mais tout de même, c'est une grande croisade pour arracher l'éducation et la culture supérieures catholiques du marasme et de l'impasse où elles se trouvent. Nous n'y arriverons pas sans former un front uni ou sans unité d'action.

La société se compose de familles et les familles d'individus. Il est évident que la perfection des individus va influer sur la perfection des familles et celle des familles sur celle de la société en général. C'est pourquoi il est si important que chacune des unités qui composent l'édifice social joue son rôle le mieux possible et ait la plus grande valeur possible. Ainsi, si chaque Canadien français coopère de tout coeur au bien commun, la société canadienne-française sera un tout bien compact, un organisme dont la désagrégation sera presque impossible à cause de cette force agglutinante et centripète de l'unité.

Nous connaissons les tristes et funestes conditions de notre monde actuel et les efforts puissants organisés par un matérialisme dialectique dissolvant et subversif en vue de détruire l'influence de l'Eglise du Christ. Nous savons que si l'ennemi, inspiré par une haine vraiment diabolique et poussé par un esprit d'antéchrist, vient à nous subjuguer, c'en est fait de nos libertés, c'est l'esclavage, c'est l'oppression universelle qui sera notre lot.

En présence de cette insidieuse tentative de destruction, unissons-nous contre un ennemi commun sous la houlette de nos pasteurs, unissons-nous dans cette grande croisade pour la plus grande gloire de Dieu, de l'Eglise et de la nationalité canadienne-française.

La citadelle de l'unité et de la force pour nous, Canadiens français, réside d'abord dans notre action individuelle coopérative, en vue du bien commun. Ensuite, notre activité collective participera au caractère de notre activité personnelle et fera de nous un facteur des divers éléments canadiens-français un tout solide que les forces dissolvantes du mal ne sauraient toucher, parce que tous les Canadiens français se seront serré les coudes et qu'ils marcheront, dans l'unité de but et d'action, contre l'ennemi commun, à l'instar d'une armée rangée en bataille.

Nous nous devons de développer nos oeuvres éducationnelles et culturelles. Marchons la main dans la main; faisons voir à tous que nous sommes unis et forts, et forts parce qu'unis. Le temps est venu d'affirmer ouvertement notre foi. . . C'est notre foi qui sera notre unité et notre union.

Si l'ennemi peut s'organiser effrontément dans une lutte mortelle contre Dieu, pourquoi ne pourrions-nous pas en faire autant pour Dieu? — Rappelons-nous cette parole de Saint-Paul: "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" C'est dire que si nous sommes avec Dieu, nous sommes certains de la victoire finale. N'est-ce pas consolant? — Dans l'union des coeurs, prions, travaillons et donnons pour Dieu, pour l'Eglise, pour l'éducation et la culture supérieures de nos Canadiens français!

Dîners-assemblées de Falher et de St-Paul

"La Survivance" du 19 septembre publiera un compte rendu et des photos des dîners-assemblées de la campagne de souscription qui auront eu lieu à Falher, le 12 septembre et à St-Paul, le dimanche, 16 septembre.